

# L'Initiation Traditionnelle

Numéro 3 de 2021

Revue éditée par le GERME (Groupe d'Études et de Réflexion sur le Martinisme et l'Ésotérisme) et fidèle à l'esprit de la revue L'Initiation fondée en 1888 par Papus et réveillée en 1953 par Philippe Encausse

*Philosophie • Théosophie • Histoire*  
*Spiritualité • Franc-maçonnerie • Martinisme*



La Comtesse Marie-Victoire de Keller (1827-1895)  
épouse d'Alexandre Saint-Yves d'Alveydre (1842-1909)  
tableau de Alexandre Cabanel, 1873, musée d'Orsay



Revue en ligne L'Initiation Traditionnelle n° 3 de 2021  
Juillet, août & septembre 2021

# L'Initiation Traditionnelle

80 rue Doudeauville  
75018 Paris

Courriel :  
[brunolechaux@gmail.com](mailto:brunolechaux@gmail.com)

Sites Web :  
<https://initiation.eu> (site officiel)  
<https://germe.fr> (blog)

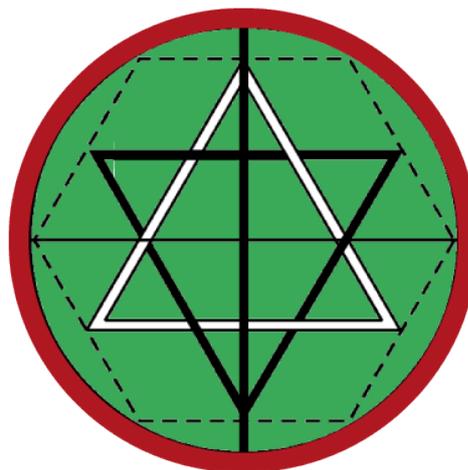
ISSN : 2267-4136

**Directeur** : Michel Thiolat  
**Rédacteur en chef** :  
Bruno Le Chaux  
**Rédactrice en chef adjointe** :  
Annie Delcros

Les opinions émises dans les articles que publie **L'Initiation Traditionnelle** doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que leur responsabilité.

**L'Initiation Traditionnelle** ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.



## Sommaire du numéro 3 de 2021

Les liens du sommaire ci-dessous sont cliquables

Éditorial, par Bruno Le Chaux	1
Correspondance de la marquise de Saint-Yves à sa cousine germaine la princesse Catherine Radziwill, entre 1885 et 1893, présenté par Michel Thiolat	2
Honnête homme, parfait maçon, excellent martiniste - Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824), par Robert Amadou	22
Constats de notre Temps et Le symbolisme de la chauve-souris en alchimie et diverses cultures, par Annie Delcros	46
Le Voile du Temple déchiré, chapitre IX, par Éliphas Lévi (traduction par Fabien Laisnez)	65
Le Voile du Temple déchiré, chapitre X, par Éliphas Lévi (traduction par Fabien Laisnez)	73
Les revues	78

# ÉDITORIAL



C'est grâce à l'immense travail de recherche de **Michel Thiolat**, directeur de la revue *L'Initiation Traditionnelle*, que nous pouvons lire les lettres que **la marquise de Saint-Yves**, épouse d'Alexandre Saint-Yves d'Alveydre, écrivit à sa cousine germaine, **la princesse Catherine Radziwill**, entre 1885 et 1893. Ces correspondances sont d'une grande richesse et nous permettent à la fois de rentrer dans l'intimité de Saint-Yves d'Alveydre, de comprendre la difficile éclosion de ses œuvres mais aussi de découvrir les événements de l'époque avec un point de vue original. D'autres lettres

suivront dans les prochains numéros.

Nous republions un excellent dossier de **Robert Amadou** sur **Jean-Baptiste Willermoz**, fondateur du Régime Écossais Rectifié, Élu Coën élève de Martines de Pasqually et ami de Louis-Claude de Saint-Martin. Ce dossier, très complet, était paru dans les numéros 3 et 4 de 1985 de la revue *L'Initiation*.



En cette période marquée par la pandémie de Coronavirus, **Annie Delcros** nous propose un dossier sur la chauve-souris, accusée – à tort ou à raison – d'être la cause de ce malheur qui frappe partout et sans relâche sur la Terre depuis 2019.

Nous poursuivons notre découverte de l'ouvrage d'**Éliphas Lévi** *Le Voile du Temple déchiré* grâce à **Fabien Laisnez** qui nous propose la lecture des chapitres IX et X de l'ouvrage qui en compte 12.

*Bruno Le Chaux,  
rédacteur en chef.*

# CORRESPONDANCE DE LA MARQUISE DE SAINT- YVES A SA COUSINE GERMAINE LA PRINCESSE CATHERINE RADZIWILL, ENTRE 1885 ET 1893

Il y a moins de dix ans, entrant à la Bibliothèque de l'Arsenal (département de la BnF), une centaine de lettres de l'épouse d'Alexandre Saint-Yves d'Alveydre, Marie-Victoire, née de Riznic, ou Riznitch (1827-1895)<sup>1</sup>, adressées à sa jeune cousine la princesse Catherine Radziwill (1858-1941).

Les deux cousines ont une différence d'âge d'un peu plus de trente ans. Adam Rzewuski (1804-1888) est le père de Catherine, et une sœur d'Adam, Pauline Rzewuska (1808-1866), la mère de Marie. Une autre sœur n'est autre qu'Eve Hanska (1803-1882), future épouse d'Honoré de Balzac. Toutes deux étaient donc leurs nièces, et parentes par alliance du très célèbre écrivain.

Catherine Radziwill consacre le deuxième chapitre de *My recollections*

---

<sup>1</sup>On peut voir au musée d'Orsay un portrait de Marie-Victoire de Saint-Yves d'Alveydre, datant de 1873, sous le nom de son premier mariage, Comtesse de Keller, par le peintre Alexandre Cabanel (1823-1889). Un portrait en tous points identique se trouve au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, également signé.

Riznic est l'orthographe polonaise, Riznitch, la russe.

(New-York, 1904) à ses tantes Caroline Lacroix et Eveline Hanska. La première fut épouse de Paul Lacroix, appelé le « bibliophile Jacob », qui dirigeait la Bibliothèque de l'Arsenal. Notons que c'est lors d'une des soirées que celui-ci organisait que se rencontrèrent pour la première fois Marie-Victoire, alors comtesse de Keller, et Alexandre Saint-Yves.

Quant à son autre tante, Eveline Hanska, dont elle loue les qualités humaines, elle nous révèle que, dans les réceptions qu'elle donnait les mercredis, un de ses invités était Éliphas Lévi :

« Un autre personnage qui se produisait régulièrement les mercredis impressionnait toujours ma jeune imagination par la légende qui entourait son nom. C'était le fameux abbé Constant, connu à Paris sous le nom d'Éliphas Lévi, prêtre qui avait quitté les ordres sacrés et dont la vie était consacrée à l'étude des sciences occultes, sur lesquelles il avait écrit de nombreux livres curieux, oubliés aujourd'hui, sauf par ceux qui s'intéressent à de telles choses [...] Ma tante aimait beaucoup l'abbé Constant. Je crois que leurs opinions sur la religion étaient identiques et que leurs esprits étaient très proches dans la ferme conviction qu'ils avaient sur les problèmes graves qui ont à leur tour ébranlé l'humanité et l'ont conduit de la croyance à l'incrédulité et de la fausse connaissance à la vraie science. [...] Ni l'un ni l'autre n'a jamais tenté d'imposer ses opinions à d'autres ou de convertir la jeune génération à leurs idées. »

Toutes ces lettres, dont nous n'avons pas connaissance des répliques, sont rédigées en français, langue alors prisée en Russie comme en Pologne. Elles nous apportent de précieux renseignements, d'abord sur la relation toute affectueuse qu'entretenaient les deux femmes, laissant percevoir quelle influence bénéfique l'aînée put avoir sur la plus jeune. On a souvent qualifié Catherine Radziwill d'aventurière et de faussaire, mais il n'est qu'à lire les ouvrages qu'elle écrivit durant ses dernières années, en anglais et en français, pour saisir que cette femme, fréquentant l'aristocratie de plusieurs pays, aussi bien qu'elle fut proche du peuple, avait connu une grande évolution dans son existence, à laquelle l'attention que lui porta Marie-Victoire n'est certainement pas étrangère. L'une comme l'autre étaient également profondément chrétiennes.

Amour, sincérité, intimité, exprimés dans un style empreint du sentimentalisme de l'époque, caractérisent cette communication entre les deux femmes. L'aînée s'adresse toujours à sa jeune cousine sur un ton de profonde affection : « Ma bien aimée Kasia », « Chère chère chère mille

fois chère Kasia », « Je te serre sur mon cœur avec la plus tendre, la plus inaltérable affection », etc. « Ma correspondance avec toi est le plus cher lien de ma vie, et celle-ci ne pouvant durer bien longtemps », écrit-elle, deux ans avant sa mort.

Mais cette correspondance révèle bien d'autres aspects de la vie de famille : plusieurs de ces lettres apportent un démenti à des préjugés à l'encontre de Saint-Yves, dont certains se rencontrent encore aujourd'hui. Mariage d'intérêt ? En effet, Alexandre Saint-Yves épouse Marie, la riche comtesse Keller, âgée de quatorze ans de plus que lui, divorcée du comte Keller. Cette alliance lui permet d'être libre de tout souci matériel, de quitter son emploi au Ministère de l'Intérieur, et de se consacrer à la réalisation de l'œuvre qu'il portait en lui.

“Non”, témoignent les lettres, c'est bien d'un mariage d'amour qu'il s'agit. Les éloges de Marie-Victoire envers son époux, ne laissent aucun doute quant à sa sincérité, et brossent un tableau de leur intimité, mettant en lumière les qualités du marquis, par ailleurs confirmées par la plupart de ses disciples et amis : « Mon mari adorable et sublime comme toujours... », « Yves<sup>2</sup> qui est le meilleur des fils comme il est l'idéal des maris... » ou encore : « ... quand Yves est souffrant, je ne vis pas, et je sens qu'il est toute mon existence toute ma raison d'être. »

Les relations familiales avec l'aristocratie russe y seront souvent présentes, et l'on verra l'architecte Gougy, qui collabora avec Saint-Yves à l'élaboration de l'Archéomètre, témoigner des réceptions du marquis à son appartement de Versailles, de personnalités proches du tsar Nicolas II ; contes, princesses, ducs, ainsi que leur rapport à l'empereur et l'impératrice, se rencontrent dans ces lettres, lors de l'évocation de la famille : « Nina m'écrit que l'Empereur est admirable de calme, de bonté et de résignation. L'Impératrice désespère. » (lettre du 20 mars 1887)..

Les péripéties de l'affaire de la destruction volontaire ordonnée par Saint-Yves lui-même de l'édition de la *Mission de l'Inde*, sont évoquées : plusieurs lettres racontent en détail l'affaire dramatique du Brahme, alors ami du couple, et la rupture qui s'ensuivit.

La rédaction et la publication de la cinquième et dernière des *Missions* de Saint-Yves, *La France Vraie*, ou *Mission des Français*, est vantée par

---

<sup>2</sup>Le prénom d'un des fils de Marie-Victoire étant “Alexandre”, elle appelle son mari “Yves”, emprunté à son nom de famille

l'épouse de l'auteur.

Parfois, ces lettres évoquent des faits d'actualité : « On est consterné ici du refus de la Russie de participer à l'exposition de 1889 ». (17 avril 1887) ; la parution d'un ouvrage dont on parle, ou une affaire comme celle du canal de Panama.

Notre choix s'est porté sur celles qui nous ont paru offrir un intérêt particulier pour les lecteurs de notre revue. Pour certaines nous n'avons retenu que les extraits les plus significatifs. Les premières datent de 1885, ensuite les échanges épistolaires se poursuivent jusqu'à l'année du décès de Marie-Victoire en 1895. Nous ignorons la cause d'une absence de lettres entre 1888 et 1892.

Le nom qui va revenir le plus souvent est celui de son mari, qu'elle appelle "Yves", afin d'éviter toute confusion avec l'un de ses fils, aussi nommé dans plusieurs lettres, ayant pour prénom Alexandre. Catherine sera familièrement appelée "Kasia".

Nous exprimons ici notre reconnaissance aux vendeurs anonymes, ainsi qu'à Madame Claire Lesage, conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, qui, par l'acquisition de ces lettres, les rendit accessibles aux chercheurs.

## L'écriture

L'écriture de Marie-Victoire diffère de celle de son mari, si étonnamment régulière, très penchée, mais exprime la même noblesse d'esprit dans la forme élégante de ses lettres. Néanmoins, l'identification des noms propres n'est pas toujours aisée. Pour certaines lettres, afin d'alléger le courrier, Marie-Victoire avait recours à une pratique en usage à cette époque, consistant, lorsque la page n'offrait plus de place, à tourner celle-ci d'un quart de tour vers la droite, et de continuer d'écrire, sur le texte déjà rédigé.

## La datation

Les lettres ne sont pas toutes datées. C'est donc une recherche personnelle qui nous permet de les situer dans le temps.

**Michel Thiolat**

Voici donc quelques extraits de ces lettres, dans l'ordre chronologique où elles se présentent.

### 1885

31 octobre (c'est un samedi)

[...] Mes études ne me fatiguent pas du tout - elles me passionnent et sont mon unique joie. Quels horizons immenses, et comme la politique le monde ses agitations dans le vide semblent mesquins et vicieux à côté de la science et de l'amour de Dieu qui en est la conséquence forcée.

Les études évoquées sont celles que menaient Marie-Victoire avec son époux, notamment de la langue sanscrite. Saint-Yves, après la mort de son épouse, va intensifier ses travaux sur leur recherche commune qui portaient sur la Vie, visible et invisible ; l'adjectif "archéométrique" n'apparaît qu'en 1898, dans une lettre adressée à Papus. Une lettre portant seulement le jour, mardi soir, dont la date n'est pas précisée, mais déductible de son contenu, parle de nouveau des mêmes études. Le brahme (brahmane) dont il est question, le second que Saint-Yves fréquentera, communiquait aux époux, deux fois par semaine, des cours de sanscrit. Plusieurs lettres, par la suite, narrent les mésaventures que Saint-Yves va connaître avec ce personnage.

mardi

[...] Depuis S<sup>t</sup> Germain je n'ai pas quitté mon lit. Nos études sont ma seule consolation et puisque notre Brahme t'intéresse : voici quelques détails. Lise Kotchoubey qui sort de chez moi en a été tellement impressionnée, que j'ai un vrai regret, de ne pouvoir obtenir pour elle du Brahme que quelques entrevues. Mais c'est la Croix et la bannière que de le faire consentir à voir quelqu'un, et surtout à lui

parler.



Sans date, le texte suivant est également écrit à l'intention de la cousine de Marie-Victoire, traçant un portrait du brahme :

### Détails sur le Brahme

Il est fils du grand Sacrificateur de Bombay et a été consacré à Dieu dès sa naissance par ses parents qui l'ont donné au temple de l'Agartha seul territoire sacré qui reste encore dans le monde et où règne la loi trinitaire synarchique. Les sages de l'Agartha formant le conseil de Dieu décidèrent que les temps étaient venus d'ouvrir leurs trésors de sciences et d'arts cachés et qu'une alliance universelle religieuse était désirable.

Pour commencer ils envoyèrent notre Brahme, avec son fils âgé de 28 ans à Bombay pour y prêcher une réforme aux bouddhistes, chez lesquels de nombreux abus se sont introduits, tels que les tours de silence, le viol des Vierges dans les pagodes, les concussions des prêtres, etc. - les Brahmes bouddhistes et quelques Rajahs se voyant menacés dans leurs privilèges condamnèrent à mort votre Brahme qui reçut l'ordre de l'Agartha de passer en Europe, pour y chercher mon mari. Son fils resta à Bombay, et ce jeune homme fut assassiné l'année passée dans la pagode par les prêtres pendant qu'il prêchait contre eux devant 6.000 personnes. Il tomba en criant « je meurs pour la Réforme, elle est faite » et en effet, depuis ce temps, les conversions se comptent par centaines de mille, et on élève au jeune Martyr, une magnifique pagode, où son corps sera révééré comme celui d'un Saint.

Notre Brahme, après avoir achevé sa mission scientifique auprès de mon mari, retournera à l'Agartha où il sera alors désigné pour remplacer le Souverain Pontife à la mort de celui-ci.

Il sera traité de l'Agartha dans la *Mission de l'Inde*, dont les lettres suivantes vont nous éclairer sur la réalité de la destruction de l'édition par Saint-Yves lui-même. René Guénon, dans *Le Roi du Monde*, dont la première édition remonte à 1927, en traite amplement dans le premier chapitre, faisant référence à l'ouvrage de Saint-Yves. Quant à Jean Saunier, il consacre un long développement sur cette *Mission de l'Inde* dans son ouvrage sur Saint-Yves, *Saint-Yves d'Alveydre ou une synarchie sans énigme*, pp. 319 à 368.

samedi

Relis Zanoni de Bulwer, et tu verras dans Mejnour le portrait exact de notre Brahme. Je te serre sur mon cœur avec la plus tendre affection.

mardi

Je n'ai plus revu l'aimable Lady Wolsham, personne ne recevant jamais les lundis, mercredis et vendredis, jours du Brahme et très rarement, les autres jours à cause de ma terrible santé qui me retient depuis des mois au lit. Insensiblement je suis arrivée à me créer une existence comme celle que tu rêves / dans les jours de misanthropie / tout à fait en dehors des humains et sans rien perdre de ma philanthropie, je me sens heureuse, entre Dieu, mon mari, mes études et ma famille présente et absente. Cela donne une grande sérénité, une indulgence sans bornes et un amour du prochain sans grand mérite peut-être.

Cet extrait d'une lettre non datée, mais vraisemblablement de la même année, dépeint la triste situation dans laquelle Marie-Victoire se trouve, à cause de son état de santé, qui ne s'améliorera pas, et exprime sa philosophie de la vie, s'accordant avec tous les témoignages de ceux qui l'ont connue, selon lesquels elle n'était que bonté.

mercredi 18 décembre

Ici tous les partis se démènent beaucoup mais

si on mettait dans un creuset tous les prétendants en titre ou en herbe, on en retirerait un extrait de nullité et de médiocrité, sans un atome d'intelligence ni de virilité. La République ne fait pas mieux, et l'avenir sera terrible, s'il ne sera pas synarchique.

La synarchie est le thème récurrent dans tous les ouvrages de Saint-Yves. Elle a suscité bien des commentaires, précisant qu'elle n'a rien à voir avec la récupération qu'en fit le nazisme. Saint-Yves l'oppose au désordre, l'anarchie.

## 1886

Mardi, sans date

[...] As-tu lu "la France juive" par Drumont - c'est le plus horrible des réquisitoires contre les Juifs - personne n'est épargné - les Rothschild même traînés dans la boue et les ouvriers appelés au pillage "de ces voleurs et de ces assassins" comme il les appelle. C'est effrayant et la juiverie est atterrée. Octavie doit être furieuse, car elle et Decazes sont nommés aussi - tout le F<sup>g</sup> S<sup>t</sup>-Germain également.

Ce passage exprime la concordance de vue des deux cousines sur de tels événements. Nous verrons plus loin l'engagement de Catherine Radziwill face à une autre parution. *La France juive* est signée du 8 décembre 1885, et la première édition date de 1886, ce qui permet de dater la lettre de cette même année. La lettre suivante, datée du samedi saint, reprend :

La "France juive" fait une véritable révolution, et Drumont en est à son 3<sup>ème</sup> duel. On le tuera certainement. Ceux qui le connaissent / entre autres Dumas, le disent honnête et convaincu. Les éditions s'enlèvent et c'est un immense succès.

lundi

10

Ma bien aimée Kasia,

J'ai la tête si perdue que je ne sais plus quand je t'ai écrit, et si je t'ai parlé de la grande épreuve que nous traversons. Dans le doute, je préfère me répéter que de te laisser ignorer notre chagrin. Le livre de mon mari *Mission de l'Inde en Europe - Mission de l'Europe en Asie* étant tiré à 3000 exemplaires / et vu son prix de 3fr: 50 et son immense intérêt de sérieux et de curiosité nous promettant au dire de Calmann même de grands bénéfices / lorsqu'il en fit la lecture au Brahme qu'il n'avait pas consulté pour épargner sa responsabilité - le pauvre homme manqua mourir d'effroi et de douleur et nous déclara qu'il était sûr de sa condamnation à mort, du bannissement de sa famille, de son impossibilité de jamais rentrer dans l'Inde, de la malédiction de sa vieille mère, etc. etc. ----- en présence de ces scènes et de ces discussions qui ont duré 3 jours nous nous sommes décidés au sacrifice de brûler toute l'édition ! ! ! - nous en avons vieilli tous les deux, car en dehors de la perte matérielle c'est un peu du cerveau de mon pauvre mari qui est consommé avec le reste. Nos amis sont consternés ou furieux et rien ne nous a été épargné dans ce désastre.

Cette mésaventure est retracée par Papus, lorsqu'il fit l'édition posthume de la *Mission de l'Inde*. Elle est si surprenante qu'on aurait pu douter de la réalité des faits, de la destruction de l'édition par Saint-Yves lui-même, et voici que cette lettre vient tout expliquer..

jeudi

Ma bien aimée Kasia,

Nous sommes très touchés de la part que tu prends de notre épreuve - nous commençons à nous en relever, et nous

sommes remis avec acharnement à nos études, qui me fatiguent beaucoup moins qu'une seule visite. Ce que je croyais inaccessible pour moi - le sanscrit, l'hébreu, l'arabe, le cunéiforme, le syriaque, le chaldéen, sont si faciles, si intéressants, si plein de merveilles dans leur sens ésotérique que je remercie Dieu d'avoir envoyé à ma vieillesse cette distraction aux horizons pleins de Lumière et d'imprévu. [...]

L'affaire du brahme et de la destruction de l'édition de la *Mission de l'Inde* a bouleversé les deux époux. Marie-Victoire revient ici sur les études qu'ils menaient alors ensemble, entrant dans les détails des langues que l'on va retrouver dans ce qui aura nom, plus tard, l'Archéomètre.

samedi

Figure toi que nous sommes inquiets pour la raison du pauvre Br: - les émotions qu'il a traversées, ont égaré son imagination - il divague, se défie et croit à un complot qui frise le délire des persécutions. Si cela ne se calme pas, nous sommes décidés à nous en séparer pour son bien comme pour le nôtre - il ne vient plus chez nous qu'armé d'un revolver et d'un poignard, et quittera je crois l'Europe. Comme c'est triste Chérie, et quel grand rôle joue l'imprévu dans les destinées humaines.

Toujours l'affaire du brahme. Cette lettre et les suivantes montrent combien elle a affecté le marquis et son épouse.

vendredi

Mon cher ange,  
 Tout est absolument et irrévocablement rompu entre nous et le B. qui doit avoir quitté la France et même l'Europe. Le pauvre homme a été pris d'un véritable délire de persécution et devenait dangereux, mais ce triste dénouement de tant de bonté, de travail et de

sacrifices de notre part, méritait mieux de la sienne. Enfin Dieu l'a voulu et je crois que c'est pour notre bien à tous.

ce 6 juillet

... Yves qui se surpasse en bonté, soins et dévouement te baise les mains.

La louange des qualités de Saint-Yves vont se retrouver dans plusieurs lettres.

le 10 juillet :

Je n'ai plus revu le Brahme depuis le lendemain de ton départ de Paris et nous ignorons absolument ce qu'il est devenu - il nous a mal quittés, a essayé de te calomnier, a voulu nous monter contre toi, et n'a réussi qu'à se condamner lui-même - son excuse est qu'il est absolument fou, et peut-être irresponsable. Tu avais bien raison de dire que c'est un homme très dangereux et qu'il fallait l'éloigner à tout prix. Aussi remercions nous Dieu de cette solution.

le 2 août :

Je partage tes idées sur le Brahme et sur notre rupture - figure-toi que lorsque mon mari lui a signifié son congé, il est parti sans lever les yeux, sans se retourner, sans dire adieu, et depuis, nous n'avons plus jamais entendu parler de lui et nous ignorons ce qu'il fait, où il est, ce qu'il devient. Peut-être est-ce pour le mieux, car je le crois comme toi un homme des plus dangereux vis-à-vis d'Yves et a été révoltant de haine et d'ingratitude.

le 8 août :

[...] Pas de trace du Brahme.

le 20 septembre :

Yves revient à l'instant de chez M<sup>r</sup> Chevreuil (*sic*) dont il est tout à fait enchanté. Le glorieux centenaire lui a dit que la Synarchie était tout à fait conforme à ses idées et à sa longue expérience des hommes et des choses, etc., etc.

Monsieur Chevreuil : il s'agit d'Eugène Chevreul (1786-1889), célèbre chimiste qui vécut centenaire : c'est donc en 1886 qu'il eut 100 ans, mais le terme de "centenaire" indique seulement 1886 comme *terminus ad quo*. À cette époque, Saint-Yves cherchait à multiplier les contacts avec des personnalités influentes susceptibles d'aider à la bonne marche du Syndicat de la Presse Économique et Professionnelle, déclaré le 17 juin 1886, et dont Chevreul était le Président d'honneur. Il évoque lui-même, dans l'Avant-Propos de *La France Vraie*, cet entretien et ses heureuses conséquences avec « l'auguste témoin de ce siècle et de la fin du précédent » (pp. 21-22). Il ne faut pas oublier que Saint-Yves, élevé au rang de marquis, ne renia jamais ses engagements socialistes, pris dans sa jeunesse, à l'époque où il fréquentait des amis eux-mêmes socialistes convaincus, et où il quittera avec eux son pays pour fuir le second empire, rejoignant l'Angleterre et se rapprochant ainsi de Victor Hugo, dont il évoque sa rencontre personnelle avec le poète, dans la première partie "Pro Domo", sorte d'autobiographie, de *La France Vraie*. Ce titre s'oppose à la France telle qu'elle était perçue communément, de même qu'il sera question, dans le même ouvrage, du "Paris Vrai", ou encore, dans *L'Archéomètre*, de la "Sagesse Vraie". De même le terme de "synarchie" est à entendre en opposition à celui d'"anarchie" ; Saint-Yves détestait le désordre...

## 1887

C'est l'année où Catherine Radziwill va faire un voyage en Égypte, qui sera évoqué dans plusieurs lettres.

samedi :

Mon mari corrige les épreuves d'un livre que je t'enverrai en février - c'est sa dernière Mission et je la crois appelée à un plus grand

retentissement encore que la *Mission des Juifs*  
 - c'est un petit livre palpitant d'intérêt et qui  
 quoique sérieux se lira comme un roman.  
 Demain il a un discours pour les ouvriers - je  
 te l'enverrais si on l'imprime. Adieu ma bonne  
 Kasia, aime-moi comme je t'aime et sois  
 heureuse comme le souhaite ta

Marie

Le livre : il s'agit de *La France Vraie*, précédemment évoqué ; l'histoire  
 de cette publication va se retrouver dans les lettres suivantes.

10 avril, dimanche de Pâques :

Le père de mon mari vieillard de 84 ans a été  
 frappé de paralysie - Yves qui est le meilleur  
 des fils comme il est l'idéal des maris est sans  
 cesse auprès de lui à la campagne.

17 avril :

Mon cher ange Kasia,

Tu pardonneras mon silence quand tu  
 sauras que le père d'Yves a été frappé de  
 paralysie et que son fils qui l'adore, ne l'a pas  
 quitté - que j'ai dû faire pour lui de mon lit, une  
 foule de choses, et que j'ai été moi-même plus  
 malade.

Ces deux lettres témoignent, une fois de plus, de l'amour et de l'estime  
 de Marie-Victoire pour son mari.

Plus loin :

On est consterné ici du refus de la Russie de  
 participer à l'exposition de 1889. Quant aux  
 principes de 1789, si leur remise en pratique a  
 été odieuse dès que la populace s'en est saisie,  
 la responsabilité en remonte à Richelieu et à  
 Louis XIV qui ont les premiers donné l'exemple  
 du sectarisme politique et anti-social aux

dépens de la noblesse et des protestants, sans parler des jansénistes etc. etc.

Je ne crains pas pour la Russie l'exemple et les terribles épreuves de 1793, car elle a eu son 93 il y a longtemps.

Il a été monarchiquement exécuté par Ivan le Terrible et par Pierre le Grand - aussi le problème russe est-il social et non politique - c'est-à-dire qu'il pourrait se résoudre synarchiquement au profit du Monarque comme de la Nation.

le 6 juin :

Yves qui baise tes mains a une vraie fatalité avec son livre - après des retards de librairie ou plutôt d'imprimerie, c'est lui qui est malade, et qui n'achève plus son dernier chapitre. Cela paraîtra dans la plus mauvaise saison.

le 21 août :

Le livre d'Yves paraît le 1<sup>er</sup> octobre - où faut-il te l'envoyer ?

le 4 septembre :

Le livre d'Yves / sur le conseil de Calmann Lévy / ne paraîtra que le 20 septembre - où et comment te l'envoyer ?

25 septembre :

As-tu reçu le livre d'Yves - les articles pleuvent [...]

14 septembre :

Yves t'a envoyé avant hier son livre - t'est-il parvenu ?

25 septembre :

Ta confiance en moi, dont personne ne se

doutera jamais, m'a rivée à toi pour le temps et pour l'Éternité ! Mon affection pour toi a passé par le baptême des larmes qui sont autrement plus fortes que les joies pour unir intimement les âmes qui se sont pénétrées dans la douleur et je suis à toi, quoiqu'il arrive.

As-tu reçu le livre d'Yves - les articles pleuvent - en voici le meilleur.

lundi :

Le livre de mon mari t'a été envoyé par moi-même depuis longtemps - il doit traîner à la censure. Les lettres et les articles pleuvent - - je t'envoie celui de ce matin - la collection des lettres est des plus cocasses - il y en a de superbes, et d'absurdes. Pour celles d'aujourd'hui, un M<sup>e</sup> de Montilar écrit cette phrase : "je viens de lire votre éblouissant livre et malgré la faculté que vous laissez au public d'ôter de votre nom le titre de Marquis, le de et le Saint, je vous appelle moi Prince de la vraie science, Duc du travail et de la charité, Archiduc du plus pur patriotisme, Homme grand et noble entre tous" etc. etc.

Marie-Victoire partage les soucis de son mari ; ces lettres, ainsi que la plupart, ne laissent pas de doute sur la sincérité de l'amour des deux époux, dissipant la fausse idée d'un mariage d'intérêt de la part de Saint-Yves.

18 octobre :

Ma bien chère Kasia,

J'ai tardé à te répondre attendant toujours tes protégés et sachant que le pauvre Jules t'avait fait dire, qu'il n'avait jamais reçu le brouillon dont tu parles - enfin aujourd'hui, j'ai reçu la lettre que voilà et je viens causer avec toi Chérie. J'espère que nous pourrons être utiles à M<sup>e</sup> Stepanoff, mais pas du tout malheureusement à sa sœur, et je crains fort

pour elle bien des déceptions - Paris est encombré de maîtresses de piano, de première force, qui gagnent à peine leur morceau de pain et j'en protège une remarquable mère de trois enfants, qui manque de leçons malgré son talent et son courage. Et les Doctoresses donc ! il y a ici des jeunes filles russes, plus fortes que tous les médecins hommes et qui meurent de faim les pauvres même ne voulant pas de leurs secours gratuits. Ce préjugé barbare contre l'émancipation de la femme, / l'intelligence n'a cependant pas de sexe / est horrible et me révolte autant qu'il me navre. Te dire ce que nous voyons d'infortunes, de vertus, et d'injustices est au-delà de toute expression. Hélas ! personne, ne peut être bien portant, heureux et parfaitement vertueux avant que tous ne le soient et comme tant de temps se passera jusque-là, il faut beaucoup de foi, de patience et d'amour de l'humanité pour travailler et se sacrifier à son progrès avec l'unique récompense de sentir qu'en aidant les autres, on s'aide soi-même, car la bienfaisance est toujours mutuelle. J'ai ce sentiment au plus haut degré, et il me console de tous les retards, de toutes les ingrattitudes, de toutes les semences jetées à la sueur de l'âme, qui germeront certainement, mais dont nous ne verrons pas la moisson. Mon mari me dépasse beaucoup sous ce rapport, car jamais une bouffée de tristesse égoïste ne lui monte au cœur - il fait le bien pour le bien, avec passion et délices, et se trouve comblé par la certitude du progrès de l'humanité qui est sa famille bien aimée, dans tous ses membres, sains ou malades. Parle-moi davantage de toi ma Chérie. La "France vraie" a un succès immense - articles et lettres pleuvent. C'est la plus cocasse collection du monde - il y a quelques croûtes mais aussi des Paul Véronèse et des Meissonnier. Thaïda a écrit à Yves un vrai chef

d'œuvre. Elle a vraiment de l'esprit, quoique tu en penses !

Où peut-il t'écrire Chérie ?

Le pauvre Jules se meurt - il n'y a plus d'espoir - cela me fait tant de peine ! Je l'aime beaucoup et le regretterai vivement. Adieu ma Chérie je te serre sur mon cœur.

Marie

Cette lettre donne une idée plus précise de la philosophie de Marie-Victoire et de son mari, notamment sur l'importance de la femme, à une époque où celle-ci n'était que trop souvent rabaissée à un rang d'infériorité, dont les femmes artistes, peintres ou compositrices offrent un bon exemple : c'est avec grande satisfaction que l'on découvre seulement en ce XXI<sup>ème</sup> siècle la richesse de leurs œuvres, leur sensibilité. Saint-Yves est, sur cette question, à contre-courant de nombre de ses contemporains. Dans *Le Retour du Christ / Appel aux Femmes*, que Saint-Yves écrit âgé de trente-deux ans, la place centrale revient à la femme, de la jeune fille, la mère, jusqu'à la femme âgée, de l'ouvrière à la femme bourgeoise, l'artiste. Le premier chapitre de ses *Clefs de l'Orient*, "Les Mystères de la Naissance", qui sera inclus dans son *Testament Lyrique*, publié trois ans plus tard, met en lumière l'importance de la femme : « Respect à la femme ; la présence réelle de la *Nature* est en elle. ».

On apprend aussi sur les qualités de caractère de Saint-Yves, les mêmes exprimées par ses amis, dans la présentation de *L'Archéomètre*, par exemple.

1888

samedi

Figure-toi, que je suis devenue tellement française de cœur et de conviction, que loin d'avoir honte du gâchis parlementaire qui a lieu autour du Panama, je me réjouis de vivre dans un pays, où le mal peut être ainsi démasqué et poursuivi, siégea-t-il dans les pouvoirs publics eux-mêmes !

Il y a des Panamas partout, mais il n'y a qu'une

France où on puisse conspuer et débusquer ainsi la simonie politique. Mais il me semble qu'un souffle de passions m'emporte et que je vais le payer très cher, car je me sens faiblir, souffrir, et n'ai plus que la force de t'embrasser et de me dire toujours toute à toi éternellement.

Un exemple de la relation d'un fait d'actualité, qui eut un long retentissement...

Adrien Dansette (1901-1976) publia chez Perrin, en 1934 un ouvrage qui en relate l'histoire : *Les affaires de Panama*, préface de M. Pierre Mortier (1882-1946).

« Avec un peu de sagesse et de prudence, surtout avec un peu plus de courage moral, ce projet que vantait Victor Hugo et qui enchantait Goethe, aurait pu devenir une des plus magnifiques réalisations françaises. Il fut souillé et corrompu par l'argent. La France aura « du moins l'honneur de l'avoir entrepris. ».

28 avril

Surprise que nous a faite M<sup>r</sup> de Masquard, grand agronome philanthrope et savant fanatique des idées de mon mari malgré ses 75 ans.

L'article que publia Eugène de Masquard, dans le numéro 26 de *L'Encyclopédie Contemporaine* du 18 mars 1888 est bien le plus bel éloge qui fut consacré au marquis et à son épouse de leur vivant. Saint-Yves est alors âgé de 46 ans, et non de 49, comme écrit dans l'article. Ses idées principales y sont exposées, ses *Missions* relatées. Un autre article, plus court, signé A. Huot, un ami de De Masquard, y est apposé, et vient le confirmer. Un portrait de Saint-Yves figure en première page.

## 1893

1893, c'est l'année où le couple quittera Paris, suite à des difficultés financières, pour s'installer à Versailles, où ils vivront leurs derniers jours. Marie-Victoire raconte à sa cousine cet épisode de leur vie.

25 avril :

Tu vois d'ici tout notre travail car à peine installée vers le 15 juillet il me faudra beaucoup de temps et de repos moral et physique pour m'orienter et me faire à une vie et à des habitudes nouvelles. J'ai besoin d'être absolument seule et c'est être seule en deux personnes, que d'avoir auprès de moi mon excellent mari qui de plus en plus en toutes choses, ne fait qu'un avec moi. Nos rêves de fortune sont dus, à plusieurs causes, dont - Dieu soit loué - nous sommes entièrement innocents, même au point de vue de la prudence.

sans date :

Nous sommes en plein travail, et mon mari mène le tout à la vapeur pour me faire franchir cette phase le plus vite possible - je suis sûre que l'air de Versailles me fera du bien et qu'Yves m'arrangera très agréablement le rez-de-chaussée du 9 rue Colbert.

sans date, de Versailles :

Nous sommes encore dans les horreurs de l'installation, et mangeons et buvons, d'un restaurant voisin - prenez donc toutes vos précautions d'estomac avant de partir - tu seras étonnée et contente de me voir si bien logée - mon mari a fait des merveilles avec les vieilleries qui me restaient, et avec quelques meubles et quelques objets sauvés de la vente / qui a été une volerie scandaleuse / - je t'en raconterai de vive voix quelques détails. Ici, je suis grisée de soleil, d'air, de lumière trois choses qui me manquaient à Paris et je fais bon marché du reste. [...]

La dernière lettre que nous retiendrons relate la remise de la Légion d'Honneur à Saint-Yves ; ici encore, Marie-Victoire redit les qualités d'humilité de son mari.

20 août 1893 :

J'ai certainement été contente de la Légion d'honneur - surtout de la manière dont cela s'est fait - Yves n'ayant pas bougé et ayant eu des amis assez dévoués pour obtenir cette chose - impossible lorsqu'on n'est pas fonctionnaire et que l'on affecte de n'appartenir à aucun parti, et de vouloir imposer à tous, une méthode sociale et politique scientifiquement obligatoire et possible à toute espèce de Gouvernement. Je ne sais si je t'ai dit que le Général Février Grand Chancelier de la Légion d'honneur enthousiaste des livres d'Yves a voulu être son Parrain - ce qu'il n'a jamais fait pour aucun civil. Quant à mon mari, c'est un philosophe, tellement incorrigible, qu'en fait de publicité il n'a même pas voulu dépenser quelques sous pour insérer sa nomination dans un journal quelconque.

Dans les prochains numéros, nous présenterons des extraits de lettres qu'Alexandre Saint-Yves d'Alveydre adressa à son ami le Dr Gérard Encausse, connu sous le nom de Papus.

Michel Thiolat

# HONNETE HOMME, PARFAIT MAÇON, EXCELLENT MARTINISTE JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ (1730-1824)

par Robert Amadou

*Nous sommes heureux de publier aujourd'hui un important article de notre frère Robert Amadou dont nos lecteurs connaissent déjà l'immense érudition et le non moins grand dévouement aux « affaires spirituelles ».*

*Aucun d'entre nous ne peut ignorer le rôle éminent que jouèrent au XVIII<sup>e</sup> siècle les trois grands spiritualisés que furent Martines de Pasqually, Louis-Claude de Saint-Martin et ... Jean-Baptiste Willermoz, ni ce que leur doivent tant la Tradition que les traditionalistes.*

*Parce qu'il n'a pas laissé derrière lui d'œuvre littéraire destiné au grand public, Willermoz est sans doute le moins connu des trois. Aussi, considérons-nous comme fondamentales les pages qui suivent.*

*Dans notre prochaine livraison (décembre 1985), nous publierons une petite anthologie que nous a également fait parvenir Robert Amadou et qui fait suite au présent article.*

LA REDACTION

*Cet article de Robert Amadou que nous republions est paru dans les numéros 3 et 4 de 1985 de la revue L'Initiation. (note de la rédaction septembre 2021)*



## Jean-Baptiste Willermoz

D'après un portrait appartenant à la famille Willermoz  
(Dans le coin à gauche, on peut lire : Gautier, pensionnaire du Roi, 1766, pinxit)

### *LA SOCIETE ET SON ORDRE*

De sa lignée franc-comtoise, de Claude-Catherin son père, né lui-même à Saint-Claude d'un sculpteur sur bois tourneur nommé Vuillermoz, et venu s'établir mercier à Lyon en modifiant l'orthographe de son nom, Jean-Baptiste Willermoz (le z final ne se prononce pas) tient robustesse, droiture, prudence. Les qualités lyonnaises s'y allient : réservé, jusqu'au goût du secret, habile, il joint la finesse à la méthode, dans sa quête et dans le négoce, non moins entreprenant au temporel qu'au spirituel, celui-ci fût-il plus supposé parfois qu'avéré. Est-il rare que l'audace des arpenteurs de l'ombre, avides de lumière, les mène un temps dans des impasses ? Mais Dieu n'esquive pas l'appel.

« Soyeux », comme on dit, fabricant d'étoffes de soie et d'argent, commissionnaire en soieries, Willermoz manifesta une parfaite probité selon les lois du genre qui le requièrent d'ailleurs avec succès d'être fort avisé. De même que la comptabilité de son négoce, il ordonne ses archives ésotériques (où figurent, le cas échéant, des pièces comptables) et il correspond par lettres, aussi exactement qu'avec ses fournisseurs et ses clients, avec ses émules au sein des mystères : commerce des êtres pour le profit des marchandises et le service des idées. Ici et là, un orgueil d'assez bon aloi s'altère d'une vanité sans hypocrisie.

Il est obstiné, le courage ne lui manque pas, mais il ne perd jamais longtemps, ni en matière décisive, la mesure. Sous la Terreur, qui dure à Lyon, de novembre 1793 à avril 1794, il est suspect parce qu'il a déménagé des caisses (c'était des archives), et parce qu'on l'avait trouvé distant ; l'Ain lui offre un refuge de décembre 1793 au mois d'octobre suivant. Mais la guillotine n'aura pas laissé échapper son frère Antoine.

Outre ce compagnon de voyage du Philosophe inconnu, entre treize frères et sœurs, dont la plupart moururent enfançons ou enfants, ont compté surtout pour Jean-Baptiste : Pierre-Jacques, médecin et alchimiste ; Claudine-Thérèse, l'aînée, Madame Provensal.

A 65 ans, notre Willermoz épousa une très jeune femme ; en 1805, un fils leur naquit, sa mort prématurée désola ses dernières années. Son héritage initiatique passa, de par sa volonté, à son neveu et surtout à Joseph-Antoine Pont, brave élève, fidèle, mais de faible envergure.

Bon bourgeois dans ses meubles et derrière ses comptoirs, il l'était autant dans la cité, exerçant une charité raisonnable, en son particulier certes, mais aussi à l'administration des hospices civils et de diverses institutions, dont l'Eglise, à titre de notable laïc, car il n'a pas bronché sur la voie du christianisme et de la confession catholique romaine ; dont aussi la franc-maçonnerie, qu'il savait, éprouvait, rendait des plus compatibles avec l'Eglise et où la bienfaisance lui parut vite, selon qu'il l'espérait, n'être pas tout, sans cesser d'y être quelque chose.

Dans ses souvenirs, le baron de Gleichen, souvent acide, ménage Jean-Baptiste Willermoz et sa prisée semble assez équitable : « il avait fondé son cercle à Lyon ; il avait moins de savoir que Saint-Martin, mais beaucoup plus d'onction, d'aménité et de franchise au moins apparente. Il parlait au cœur beaucoup plus qu'à l'esprit ; il était estimé de tout le monde

pour ses qualités et adoré de ses disciples à cause de ses manières cordiales, amicales et séduisantes ». Or, le cercle en question ressortissait à la franc-maçonnerie, et au martinisme.

Le martinisme est, il sera pour Willermoz, la perfection de la franc-maçonnerie. Qu'est-ce que cette perfection ? Unique en sa racine, qu'il faut précisément identifier, la méthode dédouble la question : qu'est-ce que le martinisme ? mais, auparavant, qu'est-ce que la franc-maçonnerie ?

La franc-maçonnerie se déclare d'abord, d'abord à ses membres et d'abord à ceux qui n'en sont pas membres, comme un ordre. Non point un ordre religieux, qui veut faire des saints, ni un ordre militaire, qui veut faire des héros ; mais un ordre de société dont le but est de faire des hommes heureux, en son sein puis au-dehors. Le premier registre de la maçonnerie française ne parle pas autrement, et des commentateurs ont repris les formules. Ainsi, la franc-maçonnerie garantit et favorise l'ordre de la société dont elle se forme en modèle. Association particulière, soumise à des règles spéciales, en dedans de la société générale aux règles homologues et dérivées, la franc-maçonnerie, en tant qu'ordre, n'atteint-elle pas à la signification supérieure du mot, qu'elle partagerait avec les ordres religieux et militaires d'avec lesquels il fallait qu'elle marquât d'emblée sa distinction, quoiqu'elle possède en commun avec eux certains traits et, en quelque sorte, les sublime : perfection de la franc-maçonnerie et perfection de la société, perfection de l'ordre et des ordres, perfection de l'ordre maçonnique ?

Dans cette société affable, Jean-Baptiste Willermoz entre, avant même ses vingt ans, en 1750 ; il devient, en 1752, vénérable maître en chaire de sa loge. L'an suivant, il en fonde une nouvelle, *la Parfaite Amitié*, qu'il préside aussitôt (mais elle ne sera pas constituée avant 1756) ; son rôle dans la naissance de *la Sagesse*, indépendante, et *des Vrais Amis* est fort douteux. Il participe à la formation, en 1760, d'une Grande Loge des maîtres réguliers de Lyon, dont il assurera la grande maîtrise de 1761 à 1763. En 1763, Willermoz quitte l'obédience de la Grande Loge de France (où, en revanche, entrera *la Sagesse*). La même année, Jean-Baptiste Willermoz pénètre dans l'écosisme, ce courant de la franc-maçonnerie qui y greffe - ou en explicite, à l'en croire - le chevaleresque et l'ésotérique...

Ordre de société, société de l'ordre, la franc-maçonnerie, fût-elle écossaise, ne perdra jamais de vue cette définition de départ, à creuser plutôt qu'à évacuer. Jean-Baptiste Willermoz fut un parfait maçon de cette maçonnerie encore imparfaite à ses yeux. La sociabilité et la piété, tant à couvert qu'au grand jour, étaient son fort. Mais, en franc-maçonnerie et en religion, il attend davantage que la foi du charbonnier, et qui perfectionnerait l'une et l'autre, qui les découvrirait dans leur parfaite synthèse. Davantage, mieux.

### **« MELIORA PRAESUMO »**

« J'attends mieux ». C'est, il me semble, la devise personnelle, de Willermoz : elle annonce le désir du cherchant en constant progrès, et les faiblesses du chercheur avec ses besoins. La merveille du mystère n'est pas toujours dans le merveilleux ; qui oserait soutenir qu'elle en est toujours absente ? Et qui se flatterait d'un discernement infaillible ? Du moins, la pierre de touche, dont usent aussi bien Willermoz et Saint-Martin, élimine les contrefaçons diaboliques : c'est la foi en la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, où leur religion se fonde, à quoi tout renvoie.

Le magnétisme animal, les cures psychiques ou divines, les séances au chevet des somnambules capables de communiquer avec des défunts, les enseignements d'un Agent inconnu (la chanoinesse de Vallière) qui confèreraient l'Initiation par excellence, et Willermoz érigea la loge de ses appelés, l'alchimie du pauvre Touzay-Duchanteau, Cagliostro et Saint-Germain (incidemment, les teintures du second ne seraient-elles pas exploitables ?) , l'oracle lumineux de Charles de Hesse et les visions de Martin de Gallardon sous la Restauration ... Willermoz est un curieux de l'Invisible manifesté, de l'Occulte phénoménal.

Pourtant, maint écrit de sa plume harmonieuse, tremblante vers la fin, consigne, élabore de la philosophie, de la théologie, de la théosophie. Outre le recours intellectuel au critère chrétien (auquel il consacra un petit traité des deux natures, d'une importance insigne) Willermoz s'approche des sacrements et, de six heures en six heures, jour après jour, il récite des prières surrogatoires par lui copiées peu après 1774 dans un petit livre à tenir dans la main, de 175 pages (quelle émotion de le voir aujourd'hui, sous son étoffe usée, à la Bibliothèque municipale de Lyon !)

Or, ces prières sont « pour l'ordre des élus coëns de l'Univers », les notes et les réflexions de Willermoz intéressent toute la doctrine de la réintégration et son expérimentation la plus poussée du monde des esprits suit la théurgie de Martines de Pasqually. La pratique pourra s'estomper, voire s'abolir, pour soi ou pour les frères à guider, la doctrine, elle, demeurera.

« J'attends mieux » : ce fut surtout, pour Jean-Baptiste Willermoz, de la franc-maçonnerie inséparable de la religion, et dans la franc-maçonnerie. « Depuis ma première admission dans l'Ordre, écrit-il, en 1772, au baron de Hund, j'ai toujours été persuadé qu'il renfermait la connaissance d'un but possible et capable de satisfaire l'honnête homme. D'après cette idée, j'ai travaillé sans relâche à le découvrir. Une étude suivie de plus de vingt ans, une correspondance particulière fort étendue avec des frères instruits en France et au dehors, le dépôt des archives de l'Ordre de Lyon, confié à mes soins depuis dix ans, m'en ont procuré bien des moyens, à la faveur desquels j'ai découvert nombre de systèmes, tous plus singuliers les uns que les autres ». En 1781, il confirme à Charles de Hesse, avoir été « persuadé, dès son entrée dans l'Ordre, que la maçonnerie voilait des vérités rares et importantes et cette opinion devint ma boussole ».

Que d'efforts, en effet, que d'essais ! Dès 1765 (dit-il, peut-être est-ce dès 1763), Jean-Baptiste fonde, avec Pierre-Jacques Willermoz, le chapitre des chevaliers de l'aigle noir rose-croix; puis il s'enquiert auprès des frères de Metz du nouveau grade de grand inspecteur grand élu, autrement le chevalier kadosch ; en 1774, habilité par le grand maître baron de Hund, il établit dans sa bonne ville le premier chapitre de la Stricte Observance templière, province d'Auvergne, dont il sera le grand chancelier ; il développera en France ce régime maçonnique, avant de le réformer en 1778, et plus encore après la réforme.

En 1766, cependant, à Paris, lors d'un voyage d'affaires très profanes, Willermoz qui n'a cessé de joindre l'utile le plus vil à l'agréable le plus noble, rencontre Martines de Pasqually, le grand souverain, ou l'un des sept grands souverains, de l'ordre des chevaliers maçons élus coëns de l'univers. Cet ordre relève de la franc-maçonnerie, singulièrement de la maçonnerie écossaise ; il culmine dans le grade sacerdotal, pleinement coën, de réau-croix. Les frères en apprennent par degrés la théorie et l'exercice de *la réintégration des êtres créés dans leurs primitives propriétés, vertus et puissances spirituelles divines*.

Jean-Baptiste Willermoz sera ordonné réau-croix en 1768, il implorera, il exorcisera, il évoquera selon les rites prescrits, sans guère obtenir de réactions sensibles d'ailleurs ; puis il délaissera la structure de l'ordre des coëns, il ne recommandera plus, ni même n'alléguera, la théurgie cérémonielle, mais il conseillera encore en 1822 à Jean de Turkheim, comment lire avec fruit le *Traité de la réintégration*.



Voilà le curieux, l'inquiet en surface, voilà le tranquille en profondeur, le sage de Dieu, à sa façon (peut-on l'être autrement ?) Une note de Christian de Hesse nuance le caractère de Willermoz, et débouche sur le moment de son entreprise : « Il vit à Lyon et a une bonne tête, mais il se tourmente le jour et la nuit pour augmenter ses revenus : il ne possède plus de proches parents et ne compte pas parmi les marchands vendant bon marché. En outre, il a un esprit très despotique, mais il est d'une vertu stricte. Il a introduit l'Ordre de Martines dans la franc-maçonnerie et en a caché l'origine réelle ». Qu'est-ce à dire ! Ceci.

(Frontispice d'Alice Joly, *Un mystique lyonnais...*, 1938)

## *L'ORDRE DES CHEVALIERS BIENFAISANTS DE LA CITE SAINTE*

En 1778, le convent dit des Gaules entérine un projet préparé par Willermoz et ses proches avec la collaboration originale des frères de Strasbourg. Cette réforme à la fois structurale et doctrinale de la Stricte Observance templière l'adapte à l'enseignement de la réintégration et - oserai-je - à une théurgie, non plus cérémonielle à la Martines, ni toute interne à la Saint-Martin, mais morale et associative. Au convent international de Wilhelmsbad, en 1782, la réforme sera étendue à l'ensemble du régime, qui portera désormais un titre analogue.

Tout, en maçonnerie, tourne symboliquement autour du temple de Salomon. L'ordre de société le dit en énigme, les coëns y officient et contribuent ainsi à l'édifier, tandis que les maçons écossais le reconstruisent et le défendent, et que les néo-Templiers de la Stricte Observance s'y seraient rattachés immédiatement en vertu de leur ascendance réputée.

Le chevalier bienfaisant de la Cité sainte revendique Jérusalem, et le Temple en restauration, non plus à la lettre mais selon l'esprit. D'ordinaire, il a reçu, au préalable, la lumière maçonnique et, avant d'accéder à l'ordre intérieur, qui est de chevalerie, il a entendu la devise d'un quatrième grade, intermédiaire : « *Meliora praesumo* ». Mais c'est au titulaire de chaque grade, maçonnique ou équestre, que ce propos peut s'adresser.

Grâce à la réintégration offerte aux coëns, Willermoz a trouvé mieux, en fait de religion et, du même coup, de maçonnerie. Le régime parfait de la franc-maçonnerie, ordre des chevaliers bienfaisants de la Cité sainte, ou Régime, ou Rite écossais rectifié, applique, de même, une pédagogie qui est mystagogie. La classe suprême domine la maçonnerie simple et la chevalerie conséquente, elle comprend les petits et les grands profès (le *s* final ne se prononce pas). A eux, en clair, se donne la clef des grades, la clef des mots et des signes, la clef des images, la clef du Temple, la clef des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers.

Le système des coëns révèle ainsi l'ésotérisme de la vraie maçonnerie, qui dépasse, sans l'exclure, la maçonnerie symbolique. L'une, selon Willermoz, renferme en elle une science très vaste dont elle est le moyen, l'autre est une dénomination conventionnelle de l'école dans

laquelle on étudie de manière préparatoire cette science voilée sous des figures. La première seule est aussi ancienne que l'homme. La science en cause est, au demeurant, la science de l'homme et, par conséquent, la science universelle : elle concerne tout ce qui se rapporte au composé ternaire : esprit, âme et corps. Le maçon rectifié, le chevalier bienfaisant de la Cité sainte, le grand profès même n'attendra, néanmoins, au contraire du coën (dont le régime se garde de lui parler), aucun résultat physique. Au grand profès, capable de tout entendre, l'ordre fixe un « but spirituel moral ». C'est encore mieux.

## *FRANC-MAÇONNERIE ET MARTINISME*

Après la Révolution, qui aura dispersé les chevaliers bienfaisants de la Cité sainte, Willermoz travaillera au réveil de l'ordre. Celui-ci végétera, puis tombera en léthargie. La Suisse conservera le dépôt, au long du XIX<sup>e</sup> siècle, avant d'y introduire, de nouveau et à son tour, la France au siècle présent.

En fin de compte, l'honneur et le mérite reviennent à Jean-Baptiste Willermoz qui y consacra le meilleur de ses talents et de son temps, le meilleur de lui-même, d'avoir enrichi la franc-maçonnerie, tous les francs-maçons, et le martinisme, tous les martinistes, en cherchant une perfection de l'un et de l'autre, pour les uns et pour les autres. Mais point, en l'espèce, d'infailibilité, point de magistère souverain parmi les hommes. Qu'un rite maçonnique non chrétien, à la différence des chevaliers bienfaisants de la Cité sainte (ou du Rite suédois), soit dit « apocryphe » (comme Martines de Pasqually qualifiait les francs-maçons étrangers à l'ordre des élus coëns), cela contredit l'axiome de la franc-maçonnerie. Que la primauté initiatique appartienne aux rites chrétiens, l'assertion relève du for interne de ces rites, comme, dans la franc-maçonnerie en général, la confession religieuse ressortit au for interne de chaque frère. Que le martinisme se doive, d'obligation, incarner en rite maçonnique ne peut davantage forcer aucun martiniste.

Tout homme est fils de Noé, noachide. Tout franc-maçon s'oblige, et ses statuts le lui rappellent, d'en être conscient et de vivre en fonction des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers. Un Dieu qui est Personne et publie sa volonté, l'immortalité de l'âme et le respect de la vie, en quoi s'analysent pratiquement aujourd'hui les trois grands articles de Noé, tels sont les seuls dogmes du franc-maçon ès qualités. Moyennant quoi aussi, les fondateurs de la franc-maçonnerie moderne, ou spéculative,

étaient bien convaincus que le noachisme culmine dans le christianisme. La franc-maçonnerie n'en est pas pour autant chrétienne à la lettre. Qu'un régime, qu'un rite de la franc-maçonnerie se veuille chrétien de manière expresse, l'entreprise n'a rien que de louable, car elle offre à des chrétiens l'occasion de mieux vivre et leur christianisme et la franc-maçonnerie ; pourvu, toutefois, que reste donné, et pas seulement concédé, le noachisme comme Tradition des traditions, et comme seule dénomination réglementaire de la clef de voûte du temple maçonnique. (Libre aux chrétiens d'assimiler ce Logos au Fils de la Sainte Trinité, et de le proclamer entre eux.) Les tenants d'autres traditions que chrétiennes ne pourront-ils tolérer que, sans rien leur imposer, un régime ou un rite explicite dans la pratique la religion des maçons chrétiens ?

Le Régime, ou le Rite écossais rectifié, l'ordre des chevaliers bienfaisants de la Cité sainte est, d'évidence, un rite chrétien. C'est aussi un rite martiniste. Il est temps de compléter la réponse à la question de confiance sur Jean-Baptiste Willermoz. Qu'est-ce que le martinisme ?

Qu'est-ce que le martinisme ? C'est la doctrine de la réintégration, chrétienne il va de soi. Comment vivre le martinisme au mieux ? Martines de Pasqually : en s'enrôlant parmi les théurges opératifs. Jean-Baptiste Willermoz : dans les rangs du Régime écossais rectifié. Saint-Martin : en s'initiant, en aidant Dieu à vous initier par le seul intérieur. L'Ordre martiniste, fondé et organisé par Papus, en 1887-1892, accorde sa préférence au chemin tracé par Saint-Martin, mais il juge expédient de symboliser l'initiation personnelle par des rites spécifiques et de pousser les hommes de désir à l'entraide fraternelle. Hommes de désir, les élus coëns et les chevaliers bienfaisants de la Cité sainte ne le sont pas moins que les membres de l'Ordre martiniste. Ni, surtout, que ces Indépendants dont le Philosophe inconnu décrit la société paradoxale, dans le roman épico-magique du *Crocodile, ou la guerre du bien et du mal*, comme, sans doute, la communauté idéale des vrais martinistes, selon son cœur.

Comment donc vivre le martinisme au mieux ? A chacun de choisir, en responsabilité. Chacun n'en sera pas moins martiniste, pourvu qu'il adhère à la doctrine instauratrice et commune. La fin sera dans le commencement, car la vérité du Seigneur demeure éternellement : la bienfaisance, insuffisante, est nécessaire à tous. Jean-Baptiste Willermoz nous en persuade :

« Initié, la science humaine te sera utile lorsqu'il faudra mourir. Mais combien ce passage deviendra difficile à celui qui n'aura pas été instruit par la foi. Alors, tu ne seras pas plus heureux ou plus malheureux pour avoir su ou pour avoir ignoré une infinité de questions qu'on agite dans les écoles et qui occupent les savants. Ceux qui savent les résoudre et ceux qui ne le savent pas n'en seront pas pour cela plus ou moins avancés, il ne servira de rien d'avoir été philosophe ou mathématicien. Mais la foi qui produit la charité et les œuvres, ce don de l'esprit que l'industrie et les études humaines ne sauraient procurer est la seule véritable science et l'unique voie de la régénération et du salut ».

La voie de l'initiation suppose que cette charité soit métaphysiquement intégrée, que cette foi soit illuminée : la réintégration y pourvoit chez les martinistes de toutes sortes. Quelle que soit la manière choisie d'être martiniste, tous les disciples trouveront profit à se fréquenter, et à frayer avec les chefs des courants divers : aux coëns, aux rectifiés, aux mystiques libres, aux sectateurs de l'Ordre martiniste, de rencontrer Martines, Willermoz, Saint-Martin, Papus, et encore leurs partenaires respectifs : de Boehme à Bricaud et à Chevillon, de Salzman à Gilbert et à Moulinié, des Pères de l'Eglise aux kabbalistes.

Les coëns du dernier carré, à Toulouse par exemple, reprochèrent à Willermoz sa métamorphose, martinésistes et rectifiés se plaignirent que Saint-Martin tentât de débaucher les frères, et Saint-Martin décréait, en effet, l'externe superflu et risqué. D'aucuns font grief à l'Ordre martiniste de se substituer à la franc-maçonnerie, d'aucuns de rompre l'isolement des véritables supérieurs inconnus. Vaines querelles.

Reste enfin qu'en dehors du Rite écossais rectifié, toutes formes de martinisme se laissent conjuguer avec toutes formes d'authentique maçonnerie. Philippe Encausse, qui était pourtant à l'aise en chevalier bienfaisant de la Cité sainte, attribuait volontiers à la franc-maçonnerie le domaine social, tandis que le martinisme œuvrerait dans le spirituel...

S'inscrit ici le rapport avec l'Eglise de la franc-maçonnerie et du martinisme. Jean-Baptiste Willermoz ne nous livre pas un passe-partout qui la débloquerait en même temps que le temple, en résolvant le problème de l'ésotérisme, mais il a montré, il continue de montrer, à propos d'un cas, que cette solution existe.

Jean-Baptiste Willermoz, à qui Philippe Encausse avait souhaité que cet hommage fût rendu, l'un des chefs du martinisme un et varié, est l'une des lumières de tout martiniste. Une fois de plus - et l'hommage ainsi embrassera notre Philippe en même temps que son père dont le voici moins que jamais séparé - répétons les lignes de Papus que nul martiniste ne perdra à méditer :

« Accusés d'être des diables par les uns, des cléricaux par les autres, et des magiciens noirs ou des aliénés par la galerie, nous resterons simplement des chevaliers fervents du Christ, des ennemis de la violence et de la vengeance, des synarchistes résolus, opposés à toute anarchie d'en haut ou d'en bas, en un mot des Martinistes comme l'ont été nos glorieux ancêtres Martines de Pasqually, Claude de Saint-Martin, Willermoz ».

## ***BIBLIOGRAPHIE***

I. - Le livre de base demeure : Alice Joly, *un Mystique lyonnais et les secrets de la franc-maçonnerie (1730-1824)*, Mâcon, Protat, 1938.

Divers aspects de la vie et de l'oeuvre de J.B.W. sont approfondis dans : J.-B. Willermoz, *Les Sommeils*, éd. Emile Dermenghem, Paris, La Connaissance, 1926 ; G. Van Rijnberk, *Episodes de la vie ésotérique (1780-1824)*, Lyon, P. Derain, 1948 (fac-sim. à paraître, Hildesheim, G. Olms) ; Amadou et Joly, *De l'Agent inconnu au Philosophe inconnu*, Paris, Denoël, 1962 ; René Désaguliers, « Un chevalier bienfaisant dans la tourmente », *Renaissance traditionnelle*, n° 45, pp. 1-14.

II. - Ses archives exemplaires : a) *Etat sommaire du fonds J.-B. Willermoz à la bibliothèque municipale de Lyon*, Paris, Archives théosophiques II, 1980 (avec fac-sim. de notices historiques pertinentes) ; b) *Le fonds L.A. des archives de J.B.W.* (à paraître).

Le manuel de prières coëns ayant appartenu à J.B.W. a été décrit et publié par René Désaguliers, *Renaissance traditionnelle*, n° 42 à 47.

III. - J.B.W. n'a pas écrit d'ouvrage en règle, sauf, à la rigueur, *Mes pensées et celles des autres* (*Renaissance traditionnelle*, n°s 29 et 30, pp. 35-40 et 101-106) et les petits traités doctrinaux extraits par Van Rijnberk. *Les Sommeils* sont des procès-verbaux de sa main ; il a pris, lors des leçons que Saint-Martin et d'Hauterive donnèrent à Lyon, des notes qu'on pourra, pour mieux le comprendre, comparer avec le texte des propres notes du

professeur et celles d'un autre élève (*Leçons de Lyon & autres instructions coëns, Le Fonds Z*, tome VI, Paris, Cariscript, à paraître).

IV. - Le grand œuvre de J.B.W. en matière d'écriture coïncide avec le grand œuvre de sa vie : mémoires, instructions et rituels relatifs au Régime écossais rectifié. Voir références et textes dans les ouvrages cités plus haut au sujet du R.E.R., et généralement dans « *Martinisme* », Paris, Cariscript, 6, square Sainte-Croix de la Bretonnerie, 1979.

V. - Immense correspondance, presque tout entière vouée à la vie ésotérique et singulièrement à des affaires de maçonnerie. Outre les archives, aux états sommaires référés ci-dessus, voir les études biographiques également citées.

Aussi *De l'ordre des élus coëns de Jean-Baptiste Willermoz, textes originaux*, Archives théosophiques I, deuxième édition, Paris, 1981 (lettres du fonds Du Bourg, cf. Saint-Martin, *Lettres aux Du Bourg (1776-1785)*, n° spécial de *L'Initiation*, 1977, introduction).

Voir aussi : Saint-Martin, « Lettres à J.B.W (1771-1789) ... avec une lettre à Antoine Willermoz et une lettre à J.B.W. », *Renaissance traditionnelle*, 1981-1983. (La lettre de J.B.W. à S.M., ici premièrement éditée, est capitale pour saisir l'un et l'autre, et leurs relations.)

VI. - Le « martinisme », en divers sens du terme, dont le sens maçonnique, est le lieu d'élection de J.B.W., son rôle y fut majeur : l'un et l'autre sont définis, traités documentés dans « *Martinisme* », *op. cit.* (les élus coëns ; le régime écossais rectifié ; l'Ordre martiniste). A la bibliographie, fondamentale, ajouter : Steel-Maret, *Archives secrètes de la franc-maçonnerie, collège métropolitain de France à Lyon, II<sup>e</sup> province dite d'Auvergne (1765-1852)*, Genève-Paris, Slatkine, 1985 (fac-sim. de 1893-1896).

*Martinésisme, Willermosisme, Martinisme et Franc-Maçonnerie* : voilà l'affaire, dans les termes suggestifs que Papus donna à l'un de ses ouvrages (Paris, Chamuel, 1899). Des erreurs historiques ne doivent pas masquer au lecteur l'abondance des plus justes intuitions spirituelles. La réédition de cet ouvrage avait été décidée par le Dr Philippe Encausse, après celle du *Martines de Pasqually* (Paris, R. Dumas, 1976) et du *Saint-Martin* (à paraître), également par Papus ; sur cette trilogie, voir les préfaces nouvelles à chacun des livres qu'avait aussi commandées le rénovateur de L'Ordre martiniste.

VII. - On peut suivre le progrès des études sur Jean-Baptiste Willermoz (de même que les gens et les choses de son bord) dans le *Bulletin martiniste, Renaissance traditionnelle...* et *l'Initiation*.

### *Références des textes cités*

Gleichen, *Souvenirs* (1868), pp. 158-159 - J.B.W. à Hund, *ap.* Steel-Maret, *Archives secrètes, op. cit.*, p. 150 - J.B.W. à Charles de Hesse., *ap.* Le Forestier, *La franc-maçonnerie templière et occultiste* (1970), p. 278 - Christian de Hesse, *ap.* G. Van Rijnberk, *Martines de Pasqually*, t. I (1935/1982), p. 83 - J.B.W., *Mes pensées...*, *op. cit.*, n° 28 - Papus, *Martinesisme ...*, *op. cit.*, p. 119.

# ANTHOLOGIE

## de Jean-Baptiste WILLERMOZ

préparée et présentée par Robert AMADOU



J.-B. WILLERMOZ VIEUX ?

(Portrait inédit, en taille-douce (fonds L.A.), identifié d'après une tradition familiale digne de considération.)

*Nous savons aujourd'hui que ce portrait est celui de **Pierre-Jacques Willermoz**, né le 28 août 1735 à Lyon et mort le 26 juin 1799, médecin et chimiste français, frère de Jean-Baptiste (note de la rédaction septembre 2021)*

## VOCATION D'UNE LOGE RECTIFIEE

Mes très chers frères,

Une cérémonie auguste vient de consacrer ce temple destiné aux travaux symboliques de la maçonnerie du Régime rectifié ; et la vraie lumière y brille pour la première fois ! Puissent les ouvriers qui viendront la contempler n'y apporter que des cœurs mus et dirigés par toutes les vertus que le vrai maçon ne doit jamais cesser de mettre en pratique, s'il veut se rendre digne d'en soutenir l'éclat et susceptible d'être éclairé par quelques-uns de ces rayons dont le Grand Architecte de l'Univers daigne favoriser l'homme de bonne volonté, enfin légitimer pour lui le titre de vrai maçon. Que la pureté de nos actions rende ce feu inextinguible, mes chers frères. Conservons-le dans nos loges particulières, pour qu'il y actionne notre intelligence. Quand il cessera de briller dans ce temple, quelque épais que soit le voile qui couvre les grandes vérités cachées sous les emblèmes maçonniques, il peut être levé par la pureté de nos désirs et par la constance de nos recherches. Pour apprendre à bien diriger ces moyens, mes chers frères, rassemblons-nous souvent dans cet atelier pour nous y pénétrer de la nécessité de vaincre nos passions, de surmonter nos préjugés, et de soumettre notre volonté ; méfions-nous de ces trop puissants et bien dangereux guides, quand ils nous écartent de la seule vraie route que nous a tracée Celui qui est la voie, la vérité et la vie.

Frères apprentis du Régime rectifié, je dois vous rappeler que l'Ordre vous a donné pour meuble le livre de la Bible, pour y méditer la loi ; il a voulu vous apprendre par là qu'il y en avait une pour le maçon, vous indiquer quelle elle est, et vous apprendre aussi qu'il ne vous croira de dignes apprentis que quand vous vous serez appliqués à cette étude importante, et que vos actions y seront conformes.

Vous, frères compagnons du même régime, à qui le maillet a aussi été donné comme meuble pour votre travail, regardez-le comme l'emblème du pouvoir ou de la force que vous devez avoir acquis, pour diriger votre volonté, par le travail que vous avez dû faire dans le premier grade, et que c'est pour cela que l'on vous a annoncé que vous pourriez être aidé par les maîtres, mais que ce secours, quelque utile qu'il fût pour vous, ne vous dispensait point de l'ouvrage que vous deviez personnellement faire.

Vous, mes chers frères qui avez été reçus au grade de maître, troisième et dernier de ceux symboliques du Régime rectifié, le compas vous a été confié pour tracer des dessins qui puissent servir de modèles à vos frères des classes inférieures, je ne me permettrai aucune des applications que je pourrais faire sur ce que cet emblème représente ; vous êtes maîtres, mes chers frères, et cette dénomination, si bien méritée par chacun de vous, n'impose à la place que j'occupe aujourd'hui que le devoir satisfaisant et doux de vous imiter.

Très chers frères en tous grades, qui composez la respectable loge de la Bienfaisance, redoublons de zèle et d'assiduité aux travaux symboliques qui nous rassembleront dans ce temple, et que leur régularité fasse connaître leur sublimité.

La bienfaisance étant le but ostensible du régime auquel nous avons le bonheur d'être réunis, exerçons-la, mes très chers frères, par tous les moyens que le Grand Architecte de l'Univers a bien voulu nous accorder. Que le plaisir de soulager les malheureux soit tous les jours pour nous une consolation à la peine que le cœur du vrai maçon éprouve, en ne pouvant les secourir tous.

Respectable député maître, tels sont les désirs sincères de tous les frères qui composent la respectable loge de la Bienfaisance ; si la place qu'elle a bien voulu me confier me rend en ce moment son interprète auprès de vous, veuillez, respectable député maître, être le nôtre auprès de la Régence écossaise, et lui rendre compte de l'esprit qui nous anime tous. Nous sommes bien flattés que le travail de ce jour se fasse sous les yeux de son député maître.

Vénérables maîtres et vous très chers frères visiteurs qui, travaillant sous leurs sages maillets, avez bien voulu vous rendre à l'invitation fraternelle que la respectable loge de la Bienfaisance s'est empressé de vous faire pour assister aujourd'hui à ses importants travaux, croyez qu'ils lui paraîtront bien plus intéressants encore, quand vous nous procurerez le vrai plaisir de vous les voir partager.

Ne prenant tous la truelle, vénérables maîtres et très chers frères visiteurs, que pour la gloire du seul Grand Architecte de l'Univers, sujets du même monarque et du meilleur de tous les rois, nos ateliers se trouvant réunis au même orient, que des rapports aussi puissants cimentent entre

nous une union fraternelle et à jamais durable que la différence des régimes ne puisse point troubler.

Voilà, vénérables maîtres et très chers frères visiteurs, le vœu sincère de la loge de la Bienfaisance : il m'est bien doux d'être en ce moment auprès de vous le faible interprète de ses sentiments.

(Lyon, le 4 juillet 1784, inédit (fonds L.A.))

## COMMENT UNE LOGE FONCTIONNE

Comme chaque loge réunie est un membre distinct du corps général maçonnique, dont le directoire est la tête et que l'activité de celui-ci est d'autant plus régulière, parfaite et utile que la totalité de ses membres est plus saine ; de même aussi chaque loge particulière peut être considérée comme un corps animé particulier, dont le vénérable maître est la tête, les surveillants en sont les mains, l'orateur en est le cœur, et les autres en sont aussi d'autres parties essentielles, toutes nécessaires. Car, dans le corps animé, indépendamment des membres apparents et indispensables pour se mouvoir et manifester son action, il s'y trouve aussi des viscères principaux, moins apparents mais organisés pour l'entretien de sa vie ; de telle manière que, si un de ces viscères est attaqué d'une grande maladie, il rend l'action générale du corps languissante et, s'il vient à périr, il amène bientôt la perte du corps. Gardez-vous donc, mes chers frères, de considérer aucune des neuf fonctions de la loge comme peu importante, et de mettre aucune négligence dans vos choix pour les remplir. Celui qui, dirigé par une simple convenance locale ou par une affection particulière pour un ami, donnerait son suffrage pour aucune des neuf places à un esprit léger ou insouciant qui n'aurait pas fourni ses preuves d'attachement aux vrais principes de l'Ordre, attaque, autant qu'il est en lui, l'unité d'action, la santé du corps et prépare sa ruine, tandis qu'il ne devrait jamais se diriger que par les besoins réels de la loge. De même aussi, celui qui, aspirant à de plus hautes places, se montrerait mécontent de celle qui lui est assignée dans la seconde classe, n'aurait aucune idée vraie de la maçonnerie, et se montrerait peu propre à parvenir jamais à en connaître le but.

Le vénérable et les deux surveillants forment ensemble une unité ternaire qui doit diriger l'action générale ; il faut donc qu'il y ait en eux assez de connaissances pour sentir la sublimité de l'image qu'ils représentent ; chargés de répandre la lumière à l'orient et à l'occident, quelle lumière répandront-ils s'ils ne l'ont puisée dans sa source ?

Le devoir de l'orateur est de donner de l'âme et de la vie aux instructions morales de chaque grade et d'y puiser le texte de ses discours particuliers. Ils ne doivent pas être fréquents, mais réservés pour des assemblées solennelles ou autres circonstances particulières ; ils doivent être communiqués d'avance au vénérable maître et à quelques autres frères de hauts grades, s'il y en a, avec la docilité convenable pour leur avis. Dans ces discours, il doit viser plutôt à remuer le cœur de ses frères, à réveiller leur attention et à exciter en eux des désirs louables, qu'à briller par les éclairs de l'esprit ; il leur développera la morale maçonnique qui, étant fondée sur la morale chrétienne, est utile à tous, mais les temples maçonniques étant ouverts à toutes les communions chrétiennes, il se gardera bien de traiter aucun des points sur lesquels les opinions sont divisées entre elles, la charité fraternelle le lui interdit et l'ordre le lui défend ; car il doit savoir que les règlements généraux proscrivent toute discussion sur matière religieuse ou politique en loge, et tout ce qui peut en provoquer. Il fera remarquer en passant le but de quelques symboles et emblèmes, mais il ne donnera point les développements d'aucun, car ces développements doivent être le fruit du travail particulier que chaque frère doit faire pour soi, parce que l'intelligence ne retient et ne conserve que ce qu'elle a acquis par sa propre peine. Si l'orateur faisait lui seul le travail des autres il détruirait la matière de leur examen pour les grades subséquents et, au lieu de les avancer, il les retarderait, parce que ce qu'il aurait dit ne se conserverait tout au plus que dans leur mémoire et resterait sans fruit. Enfin, il doit répandre sur toutes les classes de la loge une instruction graduelle et proportionnée aux besoins de chacune, et s'il dit trop, il est imprudent ; s'il touche dans une classe ce qui en concerne une supérieure, il est indiscret, téméraire et manque à ses engagements. C'est pour prévenir ou arrêter ces abus que les règlements généraux recommandent que les discours des orateurs soient de temps en temps communiqués au directoire, afin qu'il puisse s'assurer s'ils se tiennent dans la juste mesure, ou s'ils l'ont outrepassée ; mais où apprendront-ils à connaître cette juste mesure si nécessaire dans leurs fonctions, s'ils n'ont acquis dans les hautes classes de l'ordre un fond de connaissances qui la leur donnent ?

Que vous dirai-je des cinq autres officiers ? Leurs devoirs vous sont assez connus ; mais leurs fonctions sont aussi des emblèmes dont le sens intérieur ne se développe qu'avec le temps, car dans la maçonnerie tout est emblème.

Le secrétaire, décoré de la plume, rend permanents tous les actes de l'union ; son protocole, ou régime, est une proclamation universelle des réceptions et des promotions de tous ceux qui ont fourni leurs preuves d'O. . et qui ont soutenu courageusement les épreuves, ce qui les rend ineffaçables.

Le maître des cérémonies, régulateur du cérémonial et conservateur des anciens rites, vous fait comprendre combien les formes sont nécessaires pour rendre sensibles les actes de l'intelligence, et combien on devient répréhensible quand on néglige les formes maçonniques.

Le trésorier, dont la clef qui le décore annonce qu'il est dépositaire du trésor et de la confiance de la loge, doit se tenir en état de payer avec discernement le salaire des ouvriers et de les renvoyer contents ; mais ce n'est qu'en approfondissant les mystères de l'O. . qu'il peut se procurer la monnaie propre à les contenter.

L'élémosinaire chargé de recueillir les dons, les offrandes des frères, et de les dispenser avec sagesse, doit espérer la récompense des sages dispensateurs et ne pas oublier qu'on donne à celui qui a déjà, et que souvent on ôte à celui qui n'a pas.

L'économe : qu'il ait toujours présent à l'esprit celle qui est promise au serviteur fidèle, et qu'il craigne le sort, s'il néglige son devoir, de celui qui a enfoui dans la terre le talent qui lui avait été confié pour le faire valoir.

A Achard, du 22 prairial an XII, inédit  
(B.M.L. 5456, pièce 5, pp. 3-6)

## CHEVALIER DE LA CITÉ SAINTE ET CHEVALIER DU TEMPLE

La différence essentielle du nouveau rituel de Bourgogne avec celui qui est proposé pour l'Auvergne consiste en ceci, savoir : que le rituel de Bourgogne conserve des rapports très immédiats avec l'ordre du Temple, ce qui est indiqué par ces expressions : *De nos ancêtres, Nos prédécesseurs*, et plusieurs autres passages qui sont en contradiction évidente avec l'acte de renonciation fait à W-bad [*sc.* au convent de Wilhelmsbad, 1782]. Notre plan, au contraire, présentera un ordre de chevaliers maçons sous la dénomination de l'ordre bienfaisant des chevaliers de la C.S. [*sc.* Cité sainte], lequel remonte immédiatement aux fondateurs mêmes de l'o. du T., N.P. & G. St. O. [*sc.* notre puissant et grand Saint Ordre], avec les 7 autres, et remonte par ceux-là à l'ordre antique de la vraie chevalerie instructive, scientifique et religieuse des premiers siècles du christianisme, de sorte que nos rapports de filiation avec l'ord. du T. ne seront maintenus qu'avec la portion de cet ordre qui avait participé successivement à la continuation du but primitif, religieux et scientifique de sa fondation, lorsqu'ils n'étaient que chev<sup>rs</sup> de la Cité sainte, et nous ne conserverons aucun rapport direct avec la portion de ce même ordre qui, sous le titre de T., a acquis des possessions et des richesses, laquelle a été éteinte au lieu que l'autre n'est et n'a pu être éteinte par aucune puissance terrestre ; cette branche éteinte n'était qu'une branche collatérale de la nôtre, nous avons cheminé pendant les siècles de son existence à côté d'elle sous les mêmes formes extérieures, couleurs et drapeaux, mais nous en qualité de chevaliers maçons ou de la Cité sainte, nous ne descendons pas de celle-là qui est tout à fait nulle pour nous. Enfin, descendant originairement des mêmes pères ou fondateurs, nous sommes les cousins de la branche éteinte, mais non pas ses frères, et encore moins ses descendants.

Notre ancien rituel de chevalier était tout à fait arbitraire, il avait été créé à plaisir sous le règne du F. *Ab Ense* [*sc.* K.G. von Hund] et on n'en trouve aucun modèle dans les anciens rituels d'aucun ordre de chevalerie ; il convient donc de ne pas perpétuer plus longtemps cet abus et de le rétablir dans sa forme antique, modifiée aux circonstances du temps présent. Il est notoire que c'est l'empereur Constantin qui a créé le premier ordre de chevalerie chrétienne. C'est donc le rituel des cérémonies de réception qui fut employé par cet empereur, et qui a été à peu près observé

le même dans tous les ordres équestres postérieurs, et même chez ceux qui existent encore aujourd'hui, qui doit servir de bases au nôtre en supprimant beaucoup de formules religieuses, et en modifiant celles qu'il est nécessaire de conserver, de manière qu'elles puissent convenir à toutes les différentes communions de la religion chrétienne.

(Lettre de J.B.W. en date du 13 décembre 1783, inédit  
(fonds L.A.)

## LE SECRET DU SAINT ORDRE

Vous avez désiré longtemps, mon cher frère, de dévoiler le vrai sens des emblèmes et des allégories maçonniques, mais jamais vous n'auriez pu les pénétrer avant de connaître l'histoire de l'homme même, de l'univers et des êtres qui y sont renfermés. Nous avons pris sur nous de vous développer ces vérités primitives. Alors, par un simple examen du temple de Salomon et des grades maçonniques, vous avez aperçu sans effort qu'ils n'avaient point d'autre but que cette science sublime. Cependant, vous seriez bien peu avancé si ces instructions étaient stériles pour vous et si elles n'ouvraient une carrière immense à vos recherches. Mais surtout nous ne pourrions retenir nos regrets si nous nous apercevions qu'ayant attaché un plus grand prix aux idées chimériques que vous aviez pu vous former par la science, vous vinssiez à regarder votre attente comme trompée par les choses que nous venons de vous confier ; ce serait pour nous une preuve trop évidente des ténèbres de votre âme ou du peu de soin que vous auriez pris pour pénétrer ces mystères. (...)

La maçonnerie fondamentale, comme vous venez de la voir, a un but universel que la morale seule ne pourrait remplir. La pratique de la saine morale et des devoirs de société sont, à la vérité, le but apparent des grades, mais ces vertus ne peuvent en être le but réel. Qu'aurait-elle alors besoin d'emblèmes, de mystères et d'initiation ? Son but est d'éclairer l'homme sur sa nature, sur son origine et sur sa destination. C'est pour cela que le secret le plus inviolable fut la première loi de toutes les initiations, que les prosélytes étaient sévèrement éprouvés sur leur discrétion, que sur la moindre faute en ce genre ils étaient irrémédiablement abandonnés. Si vous observez encore qu'au premier pas que le maçon fait dans l'ordre maçonnique, on exige de lui un serment

irrévocable devant Dieu, en présence de ses frères, de garder le secret sur les mystères de la franc-maçonnerie, de ne rien dire ni écrire ni tracer qui puisse les dévoiler, vous en conclurez que, si le secret est un devoir sacré pour le maçon, il doit être rempli bien plus rigoureusement encore par ceux qui ont été initiés à des connaissances plus sublimes. Ainsi, vous ne devez pas demander des titres de la science que nous professons, puisqu'il nous est impossible de vous en fournir d'autres que ceux d'une tradition orale qui a existé dans tous les temps et qui doit exister toujours. Celui qui demande les preuves de ces grandes vérités, après en avoir reçu la communication, ne les a point senties et il ignore encore ce que c'est que la vérité. Si vous aviez ce malheur, mon cher frère, gardez-vous de renoncer à l'espérance d'y parvenir par vos efforts. Concourez avec nous par vos recherches à accroître le dépôt qui nous a été confié. N'oubliez pas, comme chevalier, que vous vous êtes voué irrévocablement au service de l'humanité, et ne perdez pas de vue comme profès et comme maçon que l'erreur de l'homme primitif le précipita du sanctuaire au porche, et que le seul but de l'initiation est de le faire remonter du porche au sanctuaire.

Instruction secrète des grands profès, épilogue  
(coll. particulière)

## QU'EST-CE QUE L'INITIATION ?

Initiés, à l'instant que nous sommes régénérés, nous entrons dans la vie, nous recevons la lumière et nous connaissons Dieu qui est la source de toute vérité, de toute science et de toute perfection. Par le baptême, nous devenons parfaits ; l'Esprit-Saint nous sanctifie et la foi nous éclaire. Je leur ai dit : Vous êtes les dieux de la terre, vous êtes les enfants du Très-Haut (Ps. LXXXI). Cette opération de l'esprit s'appelle *œuvre, grâce, illumination, perfection, baptême*. C'est un baptême qui nous purifie, une grâce qui nous justifie, une illumination qui nous remplit de lumière et qui nous fait connaître les choses divines. Ce sont là les dons accomplis de l'Etre souverainement parfait. A sa voix, tout en nous est sorti des ténèbres ; il a anticipé les temps en notre faveur par sa toute-puissance, et nous vivons parce que J.-C. nous a délivrés de la mort. Suivons donc J.-C. qui vivifie tout ce qui a été fait. Dieu a créé l'univers par sa volonté, et par sa volonté il fait le salut des hommes. Celui donc qui est acquitté par J.-C. sort aussitôt des ténèbres, il est au moment même rempli d'une céleste lumière comme ceux qui se réveillent sortent des liens du sommeil. La taie qui

l'aveuglait est enlevée, l'obstacle qui l'empêchait de voir est écarté. Ainsi, notre régénération par le Saint-Esprit dissipe à l'instant les ténèbres épaisses qui nous dérobaient la lumière divine, elle enlève le bandeau qui couvrait l'œil de notre âme et la met en état de voir les vérités célestes.

Initiés, nous étions autrefois ensevelis dans les ténèbres, nous sommes maintenant la lumière du Seigneur ; c'est pourquoi les anciens appelèrent l'homme d'un nom qui signifie lumière. Ainsi l'espérance de ceux qui ont cru n'a point été trompée ; ils reçoivent dès à présent les arrhes de la vie éternelle ; car le Maître leur a dit : Qu'il soit fait selon votre foi. Voilà donc l'effet de cette œuvre divine en nous : Nous ne sommes plus les mêmes hommes. La grâce de J.-C. a brisé nos liens, notre esprit a reçu une lumière éclatante ; mais les hommes qui sont encore dans les ténèbres ne peuvent concevoir comment la grâce nous a éclairés par la foi. Ils ne peuvent concevoir qu'étant ainsi dégagés de la servitude de la loi, nous sommes devenus les esclaves du Verbe qui est la lumière du libre arbitre : Je vous rends gloire, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux simples et aux petits : Oui, mon Père, cela est ainsi parce que vous l'avez voulu. Que celui donc qui veut obtenir ce prix dompte la concupiscence et ses désirs charnels, qu'il abjure l'orgueil de la science humaine. C'est par cette victoire qu'il obtiendra la foi qui régénère l'esprit, éclaire l'intelligence et embrase le cœur par le feu et la lumière céleste. (Clément d'Alexandrie dans son *Pédagogue*, ch. 6).

(« Mes pensées et celles des autres », *op. cit.*, n° 27)

# CONSTATS DE NOTRE TEMPS ET LE SYMBOLISME DE LA CHAUVÉ-SOURIS EN ALCHIMIE ET DIVERSES CULTURES

par Annie Delcros

## 1. Constats en 2020

Comme nous le constatons, est-t-il nécessaire de souligner l'état de notre monde ? devenant de plus en plus invivable en ces temps révélateurs car, violence et mercantilisme de tous ordres règnent en maître absolu, par l'effroyable « égo-centrisme » : tout se vend / s'achète en grande partie, sauf l'air que nous respirons qui reste gratuit, et encore, *la « Nature »* rend l'inspir / expir de plus en plus problématique, apparemment ... ..) - « l'homo-economicus-technicus-numéricus » à l'inverse radical de « l'homo-philosophus », est en train de détruire sa propre « *pseudo-civilisation* ». Les apprentis sorciers ne font que des ravages !

L'humanité pourra-t-elle survivre dans un désert, qu'elle aura elle-même généré ?

car TOUT ne faisant qu'UN,  
la planète Terre, vaisseau spatial au sein du macrocosme galactique,  
(100.000 milliards de galaxies récemment découvertes...) est un tout,  
comprenant ses règnes minéral, végétal, animal, humain...

Au fil du temps cette pollution tous azimuts peut se constater, bien loin d'être récente, si l'on se réfère à la citation apocryphe de **Géronimo** – Chef Indien Apache (1829–1909), – qui aurait déclaré :

*« Quand le dernier arbre aura été abattu, la dernière rivière empoisonnée et le dernier poisson pêché, alors l'homme s'apercevra que l'argent ne se mange pas »*

Et encore, infiniment plus en amont dans le temps, citation de Zoroastre :

*« O Jamasp, sache que quand les lampes seront allumées sans bougie en touchant simplement les murs, quand les voitures marcheront sans chevaux, et quand les hommes voleront comme des oiseaux, les temps seront mûrs ».*

Une analogie semble évidente entre ces deux citations.

## 2. Réflexions sur cette nanoparticule virale, paralysant les habitudes et activités humaines

C'est précisément le Covid 19 qui m'a déterminée à composer cet extrait sur la chauve-souris.

Court rappel des informations médiatiques à ce sujet au cours du dernier trimestre 2019 :

Des hypothèses ont été émises, quant à l'origine de ce virus ; parti de la ville de **Wuhan** où environ 11 millions de personnes ont été confinés d'un coup, les marchés humides asiatiques ont été soupçonnés, les asiatiques apparemment étant accoutumés à manger plus que variés ...

...

Mais aussi une autre hypothèse a été avancée, celle où un chercheur en virologie à **Wuhan**, aurait laissé « échapper » cette particule du Coronavirus, ... .. venant de la chauve-souris, d'après les informations scientifiques.

Le pangolin fut aussi rendu « coupable », sans omettre de souligner la quasi-disparition de cette espèce de nos jours, tant il est convoité en Asie !!! En effet ces petits fourmiliers sont très recherchés pour leurs écailles et leur chair, à cause de leurs multiples propriétés bénéfiques !!! (tout comme maints animaux, menacés d'extinction par le braconnage, la destruction de leur habitat, et autres ...)

Une fois de plus l'ignorance prime par-dessus tout, car à force de considérer l'animal comme un être insensible, parce que dépourvu de notre langage, ou « *animal machine* » ... il devient du vulgaire matériel d'exploitation pour l'unique bénéfice de l'humain ! Par ailleurs, la viande de pangolin est dégustée en Chine et au Vietnam comme un met de luxe, symbole de réussite sociale et d'hospitalité ... !!!

Il y a en Occident une prise de conscience, afin de changer de mode de pensée, d'agir, qui serait nécessaire, qui s'orienterait vers une autre forme d'existence, (le « *monde d'après* » est souvent évoqué), pour abroger ces conditions ravageuses, si cela se peut encore dans le monde où nous vivons, où l'égoïsme (désolée pour cette redite mais les racines du mal sont bel et bien là) oui assurément car à l'heure actuelle il dessèche tant de cœurs par le pur et dur matérialisme et par voie de conséquence crée un refoulement de la mort ! ou une soi-disant « spiritualité » dévoyée par la lèpre de l'ignorance.

Des empêchements de taille mettraient un frein aux activités humaines, dont certaines sont plus que contestables, et c'est un euphémisme avouons-le. Exemple : le Covid 19 sévissant dans les abattoirs, enfer pour les bêtes provenant des élevages intensifs, (par le nombre massif des consommateurs), enfer aussi pour le personnel pratiquant cette activité par nécessité économique, comme toujours ... Et récemment la grippe aviaire fait son retour ... etc.

En outre, en ces temps modernes, aidée par la technologie numérique, des révélations de toute sorte, pour le meilleur et surtout pour le pire, éclatent au grand jour. Qualités ou défauts de l'humain se dévoilent. Le mur de l'hypocrisie se fissure !

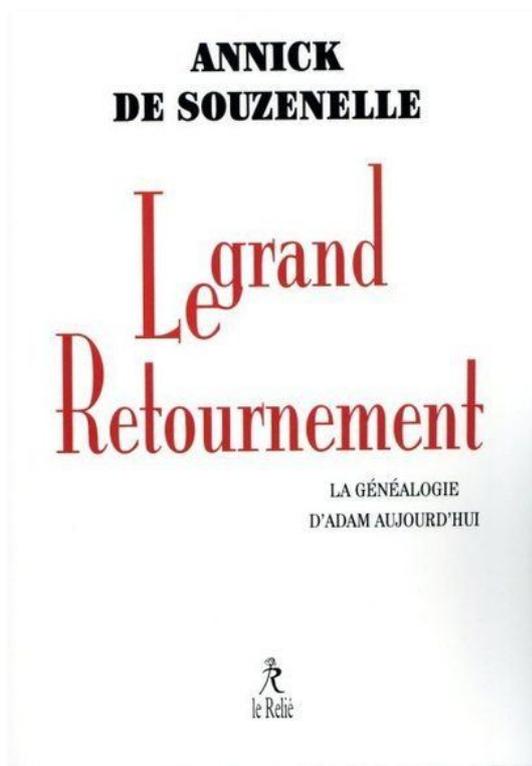
Cependant, contredisant ces constats si loin d'être exhaustifs, ci-dessous est rapportée une réflexion de **Peter Frankopan** (historien, spécialiste en géopolitique) publiée par **Philippe Ilial** dans :

« *La Marche de l'histoire* » N° 33

*« Les grandes épidémies ont toujours modifié les comportements sociaux. Peter Frankopan dans « Les routes de la soie » (2017) rappelle qu'après les épidémies de la peste, le prix du travail s'est vu augmenter, les baux des paysans allongés, la jeunesse davantage recherchée et l'argent mieux distribué. Cet ouvrage montre brillamment que les modifications des comportements sociaux consécutives à l'épidémie, ont posé les jalons de la période de développement intellectuel et technique que l'histoire a retenu sous le nom de Renaissance »*

Souhaitons ardemment une « *re-naissance* » de l'humanité !

### 3. Le grand Retournement



Cela se reflète par un ouvrage publié en octobre 2020 *d'Annick de Souza* : « Le grand Retournement » publié chez le Relié<sup>1</sup>. Ci-dessous quelques pensées émises par Annick de S., grand écrivain d'ouvrages d'une profonde spiritualité, qui me semble être magnifiquement perçues en cette période ô combien révélatrice, mais période liée à de considérables épreuves, comme constatées et subies douloureusement jour après jour. Quitter un état de conscience pour un autre, ne saurait s'accomplir sans souffrance.

De : **Annick de Souza** :

« L'humanité est au bord du gouffre dont l'actualité nous fait découvrir les conséquences pénibles de la pollution, la pandémie, le social. Il y a nécessité de se métamorphoser intérieurement, pour retrouver le sens perdu. Notre état d'inconscience nous englué, jusqu'à ce que nous quittions cet esclavage.

---

<sup>1</sup> *Le grand Retournement - La généalogie d'Adam aujourd'hui* par Annick de Souza, le Relié, 2020  
A 97 ans, Annick de Souza, l'auteur du Symbolisme du corps humain, s'attaque au chapitre V de la Genèse qu'elle n'avait pas encore traité, celui de la généalogie d'Adam, et donc des Patriarches, depuis Caïn et Abel jusqu'à Noé. Elle découvre que ces grands ancêtres symbolisent chacun un moment du développement de l'être humain depuis Adam. "Mais aucune sagesse ne nous ayant arrêtés nous approchons aujourd'hui du viol de l'arbre de vie". Par sa méconnaissance des lois métaphysiques et écologiques, l'humanité se trouve au bord du gouffre. De même qu'au septième mois le fœtus se tourne dans le ventre de sa mère pour se préparer à sortir dans une nouvelle vie, ce décryptage nous fait réfléchir sur la nécessité d'un grand retournement. Trouver le sens perdu en changeant de dimension intérieure pour survivre.

« Le confinement serait l'occasion d'une prise de conscience pour retrouver la verticalisation de l'être, ainsi, tous confinés comme pour un « *va vers toi* » auquel peu sont préparés.

« La mutation qui se profile est celle du passage d'une humanité encore animale, très inconsciente à un état totalement nouveau, celle du passage de l'homme – au sens universel – qui se croyait libre.

*En effet car l'homme usant depuis la nuit des temps de son propre libre arbitre, leurre absolu, génère d'insignes souffrances, et dont son authentique liberté est atteinte grâce à la Réalisation du grand œuvre : l'Opus Magnum*

« Grand œuvre divino-humain, qui réside non plus par la prière adressée à un Dieu extérieur, demandant de l'aider, **mais qui le rencontre en lui-même**, mettre au monde l'enfant divin qui est en nous. C'est, sous d'autres termes, le Fils de l'Homme, « **Christ** » qui doit Naître en nous-mêmes, Re-naître, ou seconde naissance. « Dieu s'est fait Homme, pour que l'Homme devienne Dieu ».

« 2100 ans, environ se sont écoulés après la naissance du Christ. C'est le temps d'une révolution zodiacale. **Nous sortons de l'ère des « Poissons » pour entrer dans l'ère du Verseau** ».

Fin des pensées d'Annick de Souzenelle.

Sources : Interview de Jacques Carletto à Annick de S. cf.  
Hiram.be (25-31 octobre) & pensées extraites d'Annick de Souzenelle à la Revue « Sources »

Et qu'*André Malraux* soit évoqué ici par sa pensée prémonitoire :

« *Le 21<sup>e</sup> siècle sera spirituel ou ne sera pas* »

## 4. Symbolisme de l' « Ombre / Lumière » de la chauve-souris



### La chauve-souris vue scientifiquement

Les chauves-souris « volent avec leurs mains » (du grec *cheiro* : « main » et *ptere* « aile », ailes portantes en langage scientifique, leur permettant un vol actif, seuls mammifères à être dotés de cette étonnante capacité. Leurs ailes sont constituées par une fine membrane de peau « *patagium* » reliant le corps, les quatre membres jusqu'au bout des doigts.

Les doigts des « mains » sont très allongés sauf le pouce, qui leur sert à s'agripper aux parois, charpentes.

Pour se diriger la nuit, ces chiroptères ont développé un système de « vision acoustique », sonar basé sur la production d'ultra-sons, appelé « écholocation », émis par leur bouche ou leur nez, qui rebondit vers elles en heurtant un obstacle, écho capté par leurs oreilles. Leurs cerveaux calculent distance, vitesse, forme de l'objet détecté.

*Nous pouvons ainsi constater, une fois encore, qu'un ordre d'une infinie intelligence harmonise la Nature.*

Le **vampire**, espèce de chauve-souris reconnaissable à ses oreilles triangulaires, génère la frayeur. Il niche uniquement en **Amérique du Sud**.

Il n'y a que trois sous-espèces sur des centaines qui ont un régime appelé **hématophage**, formant la famille des **Vampiridés**, devenue les **Desmodontidés** (en raison de leurs longues dents !). L'animal suce le sang des oiseaux et des mammifères, repérant sa victime rien qu'à sa

respiration et la mord pendant son sommeil ! sa morsure restant indolore. Bien qu'elle puisse s'attaquer aux hommes, elle préfère le bétail.

En France il y aurait 34 espèces de chauves-souris.

## Symbolisme

La **chauve-souris** relève du **symbole de longévité**, car on suppose qu'elle la possède elle-même, du fait qu'elle **vit dans les cavernes** - qui sont un **passage vers le domaine des Immortels** - et s'y nourrit de concrétions vivifiantes. Comme c'est l'animal des grottes terrestres, elle représente ce qui se trouve au plus profond du subconscient.

En nocturne, telle une souris volante, on peut dire que c'est l'aveuglement aux vérités les plus lumineuses et sa caractéristique d'être entassée par grappes avec ses congénères, qui symbolise les puanteurs et laideurs morales.

**La nuit** elle ne saurait échapper à des répulsions à afficher des excroissances hideuses.

**En diurne**, elle donne l'image d'une certaine unité des êtres, leurs limites s'effaçant dans l'hybride, grâce à des alliances, - que l'on peut appréhender dans **l'iconographie de la Renaissance** illustrant de vieilles légendes - la chauve-souris étant le seul être volant étant pourvue de mamelles, elle symbolisait la femme féconde. On la voyait auprès **d'Artémis, la déesse de la Lune** aux nombreuses mamelles qui, bien qu'elle fût vierge ou plutôt en raison de cette qualité, protégeait la naissance et la croissance.

La chauve-souris est un symbole de renaissance qui symbolise la profondeur, car elle vit dans le ventre de la mère (la Terre), dans ses grottes les plus profondes. Depuis le ventre des grottes, elle sort chaque soir au coucher du soleil et ainsi - de la matrice- renaît chaque jour.

**La chauve-souris d'Europe du Nord** est associée aux vampires - comme déjà exprimé- tel le mythe de Dracula qui a réellement causé beaucoup de

tort à cet animal, bien que cette mauvaise réputation date depuis la Bible, la chauve-souris étant considérée comme un oiseau immonde, venant des grottes, associée à l'inframonde, endroit où vit sans doute Satan. C'est pourquoi la tendance dans notre culture Occidentale, a très souvent associé les chauves-souris aux démons.

Dans certaines œuvres d'art **d'inspiration germanique**, le symbole de l'envie lui est attribué, car *comme la chauve-souris ne vole qu'à la nuit tombante, l'envie travaille dans l'ombre et ne se montre pas en plein jour* ; ou encore, *la propriété de la chauve-souris est d'être aveuglée par la lumière, tout comme les gens envieux et haineux qui ne peuvent supporter le regard des autres.*

*Ce volatile symbolise encore l'être définitivement arrêté à une phase de son évolution ascendante : ce n'est plus le degré inférieur, mais pas encore le degré supérieur, oiseau manqué, il est bien un être monstre comme dit Buffon.*

Pour lui, dans l'imaginaire, la chauve-souris est la réalisation d'un mauvais vol, une espèce de voltigement incertain, d'un vol muet, noir, bas.

Rappel : **Buffon** (1707-1788), naturaliste, mathématicien, biologiste, cosmologiste, philosophe et écrivain).

A l'inverse de l'oiseau bleu qui même la nuit reste un animal céleste, *quelque chose de sombre et de lourd, s'accumulera autour des oiseaux de la nuit* note **G. Bachelard** (1884-1962), philosophe des sciences, de la poésie, de l'éducation et du temps.

**Aristote** (384-322 av. J.-C., disciple de Platon) fut le premier à s'intéresser aux chauves-souris avec un regard scientifique dans son « **Histoire des Animaux** ». Il observa qu'elles sont vivipares, oiseaux curieux faisant ses petits vivants et dont les ailes sont faites de pellicules et aussi nota que certains animaux qui volent, ont la faculté aussi de marcher ... ..

En Occident, pendant près de deux millénaires, les sciences de la nature tombent dans l'oubli. Il faut attendre la deuxième partie du 16<sup>e</sup> siècle pour connaître un regain d'intérêt. Ainsi **Conrad Gesner** (1516-1565), naturaliste suisse, publia à Zürich son « **Historiae animalium** » :

- Liber I De quadripedibus viviparis - 1551
- Liber II De quadripedibus oviparis - 1554
- Liber III De avium nature - 1554
- Liber IV De piscum et aquatilibus natura - 1558

Dans son livre III, il précise que les seuls animaux présentant des mamelles pectorales sont l'homme, la chauve-souris et l'éléphant.

Pour **Jules Michelet**, (1798-1874), historien, libéral et anticlérical), cet animal est condamné en vol à battre des ailes sans cesse, car elle ne peut connaître le repos dynamique du vol plané. En effet, dans son œuvre : l'« *Oiseau* », il rapporte :

*« On voit que la nature cherche l'aile et ne trouve encore qu'une membrane velue, hideuse, qui toutefois en fait déjà la fonction .... Mais l'aile ne fait pas l'oiseau ».*

**Victor Hugo** (1802-1885) dans sa « *Cosmologie ailée* » voit ce chiroptère nocturne comme étant l'être maudit qui personnifie l'athéisme. La chauve-souris symboliserait à cet égard un être dont l'évolution spirituelle aurait été entravée, un raté de l'esprit.

Selon **la loi mosaïque**, cet animal impur est devenu le symbole de l'idolâtrie et de la frayeur.

Mais, comme nous le constatons dans ce monde phénoménal, où le bien se mélange au mal, ☹ cet étrange hybride génère de la répugnance, de la peur, dans certaines cultures, et dans d'autres, c'est radicalement l'inverse, voire une absolue vénération.,

## Chauve-souris héraldique

C'est pendant le 17<sup>e</sup> siècle qu'apparaît la chauve-souris sur quelques blasons royaux, de nombreuses légendes en donnent la raison. Une d'elles enseigne qu'elles auraient réveillé le **roi Jacques 1<sup>er</sup> d'Aragon** alors que les Musulmans s'approchaient de la ville de Valence. Elles sont toutes en relation avec le siège de la ville par les troupes de Jacques 1<sup>er</sup>.



La chauve-souris, ancien symbole de la **Couronne d'Aragon**.



Blason de la commune française d'**Ourdis-Cotdoussan**  
(département des Hautes-Pyrénées)



Blason de la ville de **Massac**  
(département de l'Aude)

Nous observons que les blasons de ces deux communes se trouvent en pays Cathare.

**Dans le chamanisme** : Cet Animal Totem est caractérisé par ses dons psychiques hors-normes mais aussi par ses épreuves mortifères, elles aussi hors-normes, car elles vous dotent d'un génie universel qui doit se mettre au service de l'Unité.

Agissez sans aucune tiédeur, devenez maître de vous-même, sinon la mort physique vous attend

**Pour l'élus Chaman**, la chauve-souris nous invite au retournement. Elle nous invite à passer de :

L'Esprit / Mental Ego à l'Âme / Cœur / Humilité

En cela elle est un puissant symbole et un véritable chemin initiatique. Nous pourrions même dire qu'elle est le parcours initiatique du chaman qui doit accepter de :

Dissoudre totalement son Ego pour devenir Rien et donc Tout.

Depuis des temps reculés en Amérique du Nord et chez les Maya, la chauve-souris est un totem très reconnu. Pour les indiens de différentes tribus, c'est aussi un des totems les plus importants, totem du rêve, de la renaissance, de la nuit et de l'intuition. Ce totem nous parle de voyages, également intérieurs et spirituels, du mystère, de l'inframonde, de la vision. C'est pour cela que ces peuples reconnaissent ce chiroptère comme un symbole très puissant.

L'esprit de la chauve-souris est invoqué quand on a besoin d'une énergie particulière appelée « la nuit la vue », qui représente la capacité de voir au travers du rêve ou de l'ambiguïté, pour pouvoir accéder directement à la vérité des choses.

La « maison de la chauve-souris » dans la culture Maya est l'une des régions souterraines qu'il faut traverser pour atteindre le pays de la mort, divinité incarnant ces forces.

Cet animal est aussi un symbole de communication, car les tribus natives d'Amérique du Nord ont remarqué qu'il s'agissait d'une créature extrêmement sociale. La chauve-souris utilise la communication verbale, le tact et la sensibilité avec les autres membres du groupe et tisse de forts liens familiaux.



Outre son côté positif tel décrit ci-dessus, il faut relever a contrario que les Maya en font aussi un emblème de la mort en la nommant : « *celui qui arrache les têtes* », la représentant avec des yeux de mort. Ainsi, dans la langue maya, **zotz** signifie chauve-souris. Surnommé « **la chauve-souris de la mort** », **Camazotz** prend la forme d'un dieu-vampire qui décapite ses victimes. Il possède un **couteau sacrificiel**, mais ses dents acérées et ses griffes se montrent tout aussi dangereuses.

**Camazotz** par sa nature, est le dieu des cavernes et les mortels sont bien avisés d'éviter ces endroits obscurs. On lui remet, toutefois pour l'apaiser, des offrandes sanglantes. Son surnom, « **Nimak chicop** » signifie « le plus grand des barbares ».

Dans le *Popol Vuh* :

*Document très important pour les Mayas tant sur le plan historique, que littéraire et religieux. Il peut être considéré comme étant leur Bible.*

**la chauve-souris est le maître du feu.** Elle est destructrice de vie, dévoreuse de lumière, et apparaît donc comme un substitut des grandes divinités chtoniennes de la culture Maya : comme le Jaguar et le Crocodile.

En Chine. :

### La chauve-souris en tant que symbole porte-bonheur



Elle est bien le symbole du bonheur parce que le caractère *foù* ou *fu* qui la désigne, est l'homophone du caractère qui signifie *bonheur* ou *chance*. Elle représentait une longue vie heureuse. Son image accompagne parfois le caractère de longévité dans l'expression des souhaits. Les Chinois utilisent des amulettes et des pendentifs pour se protéger du mauvais sort, pour souhaiter la bienvenue et pour attirer la joie et la chance sur leurs vies.

Il ne viendrait pas à l'idée d'un Chinois de la clouer sur la porte de sa grange, comme ce fut le cas chez les paysans en Europe.

Sur les gravures chinoises, un cerf se trouve souvent près de son voisinage. Elle figure sur le vêtement du génie du Bonheur. Cinq chauves-souris disposées en quinconce figurent les *Cinq Bonheurs* (*wou foù*) : richesse, longévité, tranquillité, culte de la vertu (ou santé), bonne mort.

**Symbole du Cerf** → Par sa haute ramure qui se renouvelle périodiquement, **le cerf est souvent comparé à l'Arbre de Vie**, - (*tout comme le Cerf blanc figuré sur une fresque de l'église du Saint Graal en Brocéliande, conduisant les âmes au Paradis*) -

Dans la culture chinoise, ce symbole de bonheur et de chance signifie également abondance, fécondité, les rythmes de croissance, les renaissances.

**NB** *A cela, n'y aurait-il pas d'étonnement à considérer les Chinois comme étant adorateurs inconditionnels de la chauve-souris et même plus ... après tout ce que l'on a pu observer, et rapporter ... ?*

**Chez les Mexicains**, elle représente une divinité de la mort, qui l'associe au point cardinal Nord et la représentent souvent avec une mâchoire ouverte, parfois remplacée par un couteau sacrificiel.

**Chez les Indiens Tupi-Guarani du Brésil**, même fonction, semble-t-il. **Pour les Tupinambas**, (tribu indienne amazonienne) la fin du monde sera précédée par la disparition du soleil, qui sera dévoré par une chauve-souris.

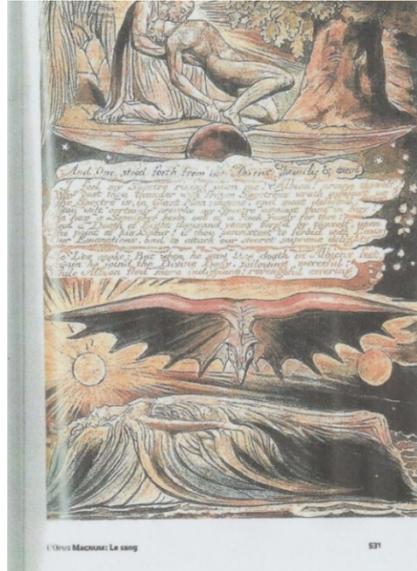
**En Afrique**, d'après une tradition Peule d'initiation, la chauve-souris revêt une double signification :

- Au sens positif, elle est l'image de la perspicacité : être qui voit même dans l'obscurité, quand tout le monde est plongé dans la nuit.
- Au sens négatif, elle est la figure de l'ennemi de la lumière, de l'extravagant qui fait tout à rebours et qui voit tout à l'envers. Dans la journée, ses grandes oreilles révèlent l'emblème d'une ouïe développée pour tout capter.

**En Alchimie**, l'ambiguïté de cette nature hybride, la souris-oiseau, explique l'ambivalence de ces symboles :

- La chauve-souris représente l'androgynisme, le dragon ailé, les démons. Ses ailes seraient celles des habitants de l'enfer. Une riche iconographie illustre ces interprétations.
- Elle impose à accepter le chemin initiatique, le chemin spirituel de l'égo, nécessaire pour devenir RIEN, (*tout comme l'Elu Chaman*)

L'image ci-après représente l'émanation féminine d'Albion, la Jérusalem, qui repose comme morte « dans la mer du temps et de l'espace », comme mise en bière sur « la roche des siècles ».



Le « *chérubin ailé de la dissimulation* » plane au-dessus d'elle et cherche à retarder ses noces avec le **Christ, l'Agneau divin**.

**NB** Ceci relève de la *tribulation, tourment moral, une épreuve pour le pèlerin qui est pris dans les affres du doute*.

Mais cette ombre satanique n'est qu'une faible imitation du divin soleil spirituel qu'on devine en haut de l'image.

C'est l'espace-temps créateur, que **Blake** compare à un globule rouge ailé. Le sang d'après lui, est la « teinture de l'éternité » où « le corps s'épanouit dans l'éclat du soleil ».

Réf. : Le Musée Hermétique : « *Alchimie et Mystique* »  
d'Alexander Roob

Autre image symbolique de ce bien étrange volatile, celle du *Pendu du Tarot de Marseille*, où en se tenant toujours suspendue par le bas, elle est révélatrice du sacrifice de soi conduisant à la délivrance, grâce à l'ouverture du cœur qui permet sa totale purification.



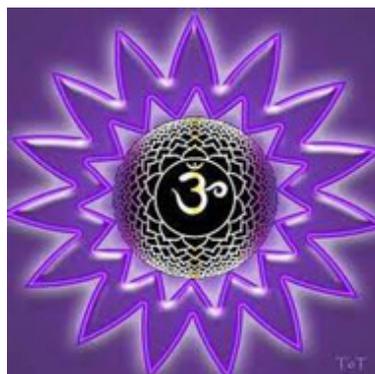
Ceci est lié à la *fortification* du cerveau, une pratique **Taoïste**, figurée par l'hypertrophie crânienne, imitation de la chauve-souris : elle est censée la pratiquer et c'est pourquoi (comme le Pendu du Tarot), le poids de son cerveau l'oblige à percher... la tête en bas.

Rien d'étonnant qu'elle constitue elle-même une nourriture d'immortalité.

En outre, les *fortifications* dont il s'agit et l'obtention consécutive de la longévité, sont souvent liées à des pratiques érotiques : la chauve-souris sert à la préparation des drogues aphrodisiaques, vertu que **Plinie** (23-79 au 1<sup>er</sup> s., naturaliste romain, reconnaissait au sang de l'animal.

Cette hypertrophie crânienne ne manque pas de rappeler un des sept chakras, le chakra CORONAL, le **SAHASRARA**, signifiant le **lotus aux mille pétales**.

Il est centré au niveau du sommet du crâne, c'est l'une des principales entrées de la couronne d'énergie, lorsque celle-ci circule harmonieusement, expression de notre harmonie. C'est le point où afflue l'énergie cosmique, car elle s'ouvre vers le haut. Son élément est la lumière intérieure.



Ce chakra est en connexion avec la glande pinéale, l'épiphyse et la partie cérébrale postérieure. Il échappe au corps physique. Il transcende l'action de tous les autres chakras, et il nous ouvre les « *Portes du Royaume du Tout* », relié au cosmos, à l'Univers, l'Infini.

Lorsqu'il y a dysfonctionnement, cela peut entraîner des troubles physiques et psychologiques du cerveau, ou troubles de la glande pinéale.

La nuit, la chauve-souris ne craint pas sa propre ombre, reflétant ainsi les rites de passages éprouvants, terrifiants que doit traverser le pèlerin avec énergie, force et infaillibilité, afin qu'il puisse découvrir la Lumière. C'est ainsi que par l'acceptation de cette ombre, cet animal si répulsif va se nourrir de son côté le plus obscur, pour transformer son Enfer en Paradis.

L'ombre, la haine, la peur sont des aliments qu'il faut assimiler. Son radar la dirigeant dans le noir, dans la noirceur de son esprit, ressent toutes vibrations néfastes, destructrices. Elle sait où aller pour traverser la noirceur dont elle se nourrira, assujettie d'une farouche volonté de guérir de son ombre, de ses possessions, de ses démons.

Elle guide celui qui traverse ces chemins mortifères, car c'est bien là qu'elle le guide, vers sa propre mort, mort de sa mémoire, de ses croyances à l'attachement effréné de l'égo. **Nous devons traverser notre ombre pour devenir Lumière**, traverser nos blessures.

Ce volatile avec les qualités de pourfendre l'obscur dont la terreur prend naissance, possède symboliquement une extrême puissance qui se mérite, en nécessitant de la bravoure, un dépassement de soi permanent, le sacrifice de soi-même.

Associée au vampire, elle doit sucer toute l'impureté de son sang. Une fois qu'elle aura accompli cette tâche sur elle-même, elle devra le faire pour les autres, **au service de l'Unité**.

Ainsi se métamorphosant en « *vampire positif* », elle devra absorber la noirceur des autres, par sa pleine dévotion envers l'Humanité, et pratiquer l'action de guérison au niveau de l'Inconscient collectif.



Suivre la voie de ce singulier hybride serait de gagner :

L'Humilité, l'Illumination, pour être dévoué à l'Unité.



# LE VOILE DU TEMPLE DECHIRE

par Éliphas Lévi

## Chapitre IX

# Les livres sacrés de la science

L'invention de l'art d'écrire est la plus remarquable manifestation du génie humain, le principe divin en l'homme. À l'époque de cette découverte, l'homme a cessé d'être une brute et la divinité humaine a commencé.

La géométrie rudimentaire a précédé l'art de l'écriture. Ceux qui exercèrent leur faculté de penser, tracèrent des lignes, les divisèrent, les mirent ensemble et les comparèrent ; Hénoch selon la coutume hébraïque et Hermès selon la coutume égyptienne, gravèrent sur des morceaux ou des tablettes de pierre les signes rudimentaires et élémentaires de toutes les sciences, un point, une ligne, un angle, un triangle, un carré, un cercle et une croix, ces sept figures furent augmentées à neuf par combinaison, pour représenter les nombres, et disposées en trois fois sept, pour représenter les idées générales des choses et pour former les lettres ; quatre de ces lettres furent choisies pour indiquer les segments d'un cercle et pour mesurer les cieux ; un carré formé de quatre fois neuf et un triangle

composé de trois fois sept, tel était le livre primitif appelé la genèse d'Hénoch.

Il se peut que le Y-Kin de Fohi ne soit qu'une version chinoise de ce premier et primitif livre ; les lettres de l'empire céleste sont tellement mélangées que les gens ne les comprennent plus et ne peuvent pas expliquer les fameux trigrammes dont ce livre traite. Cependant, l'explication est assez simple. Les trigrammes représentent l'équilibre universel de toutes choses à travers les alternances équilibrées de l'Actif et du Passif, et le résultat de cette action mutuelle est exprimé par les deux principes fondamentaux de la philosophie occulte : *"Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et l'harmonie résulte de l'analogie des contraires."* Les lois de l'équilibre universel ne laissent au libre arbitre de l'homme que la possibilité de tomber, lorsqu'il tente de maintenir debout et d'interpréter toute intervention anormale d'un Dieu impossible. Tout despotisme arbitraire est une assertion absolue de l'ordre éternel et immuable, devant lequel s'ébranle et devant lequel ne tombera jamais en morceaux l'édifice de la religion ecclésiastique, qui fut si souvent reconstruit.

A côté de la *"Genèse d'Hénoch"* et du Y-Kin de Fohi, il faut placer le *"Siphra Dzeniouta"* et le *"Sepher Jezirah"*, qui sont les livres dogmatiques et fondamentaux de la Kabbale hébraïque, le *"Siphra Dzeniouta"* ou *"livre du mystère"*, constitue la clé du *"Zohar"*, dont nous parlerons plus loin. Le *"Sepher Jezirah"* donne l'explication et l'application des chiffres et des lettres hébraïques dans la *"Genèse d'Hénoch"*, il nous révèle la valeur hiéroglyphique des lettres sacrées, disposées en triangles, carrés et cercles ; une unité au centre, trois mères, sept doubles et douze simples, représentant le principe unique et suprême, l'actif et le passif et leur harmonie, les sept puissances de l'homme et de la nature en relation avec les principaux signes planétaires, et les douze maisons du soleil dans le cycle du Zodiaque.

Le *"Zohar"*, dont le nom signifie *"splendeur"*, est une explication très volumineuse et très développée, mais aussi très voilée du symbolisme de la Bible. Ces explications sont le résultat d'une admirable théogonie philosophique, contenue dans le *"Siphra Dzeniouta"*, la fiction d'une figure humaine, revêtue de tous les attributs d'un principe divin, que l'homme peut imaginer ou concevoir. Cette figure est monstrueuse comme les dieux de l'Égypte et de l'Inde et le Baphomet des Templiers, pour indiquer

d'emblée que nous avons affaire à un symbole, et qu'en réalité Dieu ne peut être comparé à un homme ; mais qu'à un moment donné, Il sera adoré sous une forme humaine vivante. L'homme artificiel du Zohar indique que Dieu est encore distinct de l'homme, et que l'homme réel du christianisme nous prouvera que le vrai Dieu sera manifesté dans l'homme et pour l'homme, ou en d'autres termes, qu'une humanité divine adorera une divinité humaine dans le mystère de l'Homme-Dieu.

La prophétie d'Ézéchiél illustre l'harmonie des forces et l'intelligence qui les dirige, le problème des roues concentriques, qui a ensuite été appelé la roue aristotélicienne, le sphinx cabalistique à quatre têtes, dont la tête de l'homme est au centre. Le sphynx est quintuple, quatre aux points cardinaux et un au centre. La forme humaine, qui a été choisie pour représenter Dieu, symbolise l'union nécessaire entre Dieu, l'homme et la nature, la production d'effets proportionnels aux causes, l'action équilibrée et perpétuelle, la sagesse immuable des lois divines et les vices du sacerdoce.

L'Apocalypse met à nouveau devant nous les symboles d'Ezéchiél, mais avec une variation. L'homme fictif est devenu réel, il est descendu du ciel sur la terre ; le livre de la vérité, scellé et fermé par les sept vices capitaux, s'ouvre progressivement sous l'influence des sept vertus. Sept trompettes retentissent, sept bruits se font entendre, sept lumières sont révélées, sept têtes monstrueuses sont coupées, représentant une apothéose de l'Homme-Dieu et de la Femme divine ; l'ancien monde sous le symbole de Babylone la Grande est laissé à la mort ; des agitations, des révolutions, des feux finaux apparaissent et l'humanité du futur sous le symbole de Jérusalem la Nouvelle, descend du ciel dans un état achevé ; la mort et l'enfer sont jetés dans la fosse de l'oubli, le bien triomphe et le mal est enchaîné.

Presque au même moment, lorsque l'Apocalypse a fait son apparition dans le monde hiérarchique, la merveilleuse légende de "*l'âne d'Or*" a vu le jour, étant un sarcasme tranchant et sanglant du christianisme vulgaire : Un homme voyage en Thessalie, le pays des enchantements ; il désire voler les secrets d'une magicienne, dont il séduit la servante, il se fait préparer un onguent, par lequel il s'attend à être changé en oiseau, et il se retrouve transformé en âne. (Il s'agit d'une allusion au baptême et à la croyance aveugle). Pour retrouver sa forme humaine originelle, il faut qu'il ne mange que des roses, (symboles de la véritable initiation,) mais une

matraque vigilante protège les rosiers avec une grande énergie contre toutes les sottises présomptions, et le pauvre âne qui raisonne, tombe des mains d'un bourreau dans celles d'un autre, passe de torture en torture, il est plusieurs fois emporté par des voleurs, et se trouve en danger de mort, parce qu'il est soupçonné de raisonner. Au cours d'une de ses captivités, il entend le beau conte de Psyché, et la grande déesse Isis vient elle-même assister la pauvre bête. Psyché est porté au ciel dans un état mourant et épouse le dieu de l'amour et au beau ciel des divinités antiques se déroule le panorama d'une belle théorie ; une procession de grands mystères ; la science antique vient sauver un monde épuisé par les misères chrétiennes, l'âne mange ses roses et redevient un homme et un enfant de lumière. Apulée de Madaure semble avoir été le premier à donner au monde les mystères de la franc-maçonnerie et avec eux la réaction que cet ordre a causé contre les superstitions barbares et cruelles du Moyen-Âge.

Apulée, lui-même accusé de pratiquer la magie, ridiculise les enchanteurs et les nécromanciens. A son époque, le monde en était plein, la Judée étant devenue esclave, mélangea une Kabbale profane et corrompue avec les rites de Thessalie ; les gens commencèrent à cacher leurs livres de conjuration et à vendre à des prix fabuleux les prétendues "*clés de Salomon*".

Il existe encore plusieurs livres apocryphes qui portent ce titre. Les plus anciens d'entre eux contiennent toujours une série de soixante-douze cercles, contenant des figures géométriques et des caractères d'origine hébraïque ou magique et les 72 cercles du "*Schéma hamphorash*". Ces 72 cercles sont les signes de 36 talismans, soit quatre fois neuf, et les signes hiéroglyphiques comme les lignes droites, les lignes courbes, les croix et les cercles font référence aux quatre lettres du nom Jéhovah. Les talismans étaient donc véritablement les clés de Salomon, ou petites clés cabalistiques, censées provenir de Salomon, et le texte des livres qui leur a été ajouté n'est à lui seul qu'apocalyptique et superstitieux ; mais ces clés, qu'elles soient salomonniennes ou non, ont également existé en Égypte et étaient utilisées pour consulter le destin. De là dérivent nos tarots, dont on trouve les représentants en Chine et en Inde, et qui expriment sous des formes modernes et très compliquées les hiéroglyphes primitifs de la Genèse d'Hénoch.

Il y a encore un autre livre contemporain des quatre évangiles, et qui

a été écrit dans le but d'opposer la nouvelle croyance à la science ancienne ; c'est une sorte d'évangile païen ; prétendant donner une histoire de la vie d'Apollonius de Tyane. Il s'agit d'un recueil de récits fabuleux, qui ont tous une signification allégorique. Les mystères du magnétisme et du feu secret de la nature y sont mis en évidence ; le somnambulisme, l'hypnotisme, la voyance, le grand arcane des termes chimiques, tout cela est donné sous la forme de miracles accomplis par Apollonius, de ses voyages au pays des sages, et de ses aventures en Inde. Ce sont des traditions chaldéennes, faisant intervenir un magicien tantôt masqué, tantôt démasqué ; mais pour donner une exposition complète de la signification secrète de ce livre, il faudrait un long et difficile cours d'instruction.

Nous en venons maintenant à parler de la célèbre école d'Alexandrie, dont on peut dire qu'elle représente un mélange de mystères anciens et chrétiens. Pythagore et Platon semblent se donner la main avec les prophètes de la nouvelle foi, Trismégiste ainsi que Denys l'Aréopagite, Porphyre et Plotin écrivent comme Synesius. L'atroce assassinat d'Hypatie, fille de Théon, provoque la rupture de l'alliance, et sépare apparemment pour toujours les éléments qui les unissent. Trismégiste est repoussé, l'Aréopagite devient apocryphe, la clé de la révélation de Saint Jean est perdue, et seuls les livres douteux et ambigus de Synesius subsistent.

Ce grand homme, à la fois poète et philosophe, évêque et guerrier, n'avait accepté l'épiscopat qu'après s'être réservé toute son indépendance ; il était marié et ne voulait pas quitter sa femme, il était libre penseur et devint néanmoins un saint de l'église grecque. Ses hymnes montrent un grand génie poétique et une profonde connaissance occulte ; on y trouve tous les éléments de la Kabbale et de la Magie Blanche, le grand agent universel, l'attraction magnétique entre les mondes et les hommes, les mouvements et révolutions animés ainsi que moléculaires de la substance vivante. À ce stade, l'Église officielle ne peut plus le suivre, car elle est incapable de comprendre, et reste hésitante, ne sachant pas si elle doit approuver ou condamner ; et c'est seulement pour cette raison que nous qualifions de douteuses et d'ambiguës les œuvres de Synesius, dont le traité sur les insomnies est un admirable recueil des doctrines de l'occultisme et qui ne sont certainement ni douteuses ni ambiguës pour nous.

La philosophie occulte, ayant été proscrite et persécutée par l'église,

s'est réfugiée dans les sectes gnostiques et dans les sociétés secrètes, où l'or de l'ancien sanctuaire se mélange à des scories impures. Pendant tout le Moyen Âge, les livres cabalistiques ainsi que les livres des sorciers sont brûlés et les initiés sont accusés de pratiquer la magie.

Les livres de Paracelse sont des merveilles de sagacité. Paracelse était un homme de génie, qui se donnait l'apparence d'un charlatan. C'est lui et non Mesmer qui a découvert ce magnétisme de la vie, que l'on a appelé à tort magnétisme animal ; il a effectué des guérisons par la force de sympathie existant entre le sang et les métaux, a fait grand usage des talismans ou des disques magnétisés ; et savait quel pouvoir certains caractères étranges produiraient sur l'imagination.

Qui n'a pas lutté pendant la nuit agitée d'une fièvre contre les figures grotesques qui hantaient son cerveau, qui n'a pas ressenti les sensations dans son cerveau pendant la maladie, comme si un millier de machines étaient à l'œuvre ; des lignes qui se croisent et se recroisent, certaines représentant la douleur et d'autres symbolisant le soulagement ? Le baron Dupotet dans ses recherches en magie nous dit, qu'il a souvent expérimenté la puissance inconcevable de certaines lignes tracées autour de somnambules, il nous donne même certaines figures tracées de sa propre main dans chacun de ses livres, car il n'a pas osé les faire graver. Un de ces signes produit, selon ses affirmations, des convulsions chez le patient, un autre peut le tuer. La vue de ces caractères dangereux produit des sensations désagréables et un effet fatigant même chez les personnes qui ne sont pas sujettes aux spasmes magnétiques, et des signes similaires se retrouvent dans les livres de sorcellerie.

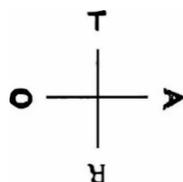
Paracelse donne dans ses archidoxes magiques une classification de ces caractères qu'il a transférés sur un certain nombre de talismans et qu'il utilisait pour gouverner les imaginations de ses patients. Les médecins modernes peuvent se moquer des talismans de Paracelse, mais si le vieux Bombaste pouvait leur parler à nouveau depuis sa tombe, il leur dirait sans doute, à sa manière peu parlementaire, ce qu'il disait aux médecins de son temps : « Il y a plus de science dans un seul cheveu de ma tresse, qu'il n'y en a sous toutes vos perruques ». Aurait-il raison de le dire ? Non, certainement pas ; car à notre époque, il faut être plus poli.

Agrippa, qui était peut-être plus savant mais moins profond que Paracelse, et qui a été présenté comme le grand oracle des magiciens, ne

croyait pas à la magie. Il s'est attiré par sa propre imprudence un certain nombre de persécutions et ses écrits furent falsifiés après sa mort. Ceux de Trithème, qui était son maître, présentent plus de connaissances, mais sont vraiment hiératiques, déguisés par un triple voile. Dans notre *"Dogme et Rituel de la haute magie"*, nous avons examiné son traité des causes secondes ; il semble croire à l'influence des étoiles sur les destinées des empires ; mais il se peut que par *"étoiles"*, il veuille dire autre chose que les étoiles du ciel et nous devons veiller à ne pas prendre ses paroles au pied de la lettre.

À cette époque, il existait dans le monde une société d'adeptes inconnus, n'ayant rien en commun avec les sociétés secrètes connues, mais moralement unis par un signe de reconnaissance et soumis à certaines règles. Ce signe consistait en une rose attachée à une croix ; on croyait qu'ils possédaient certains pouvoirs bénéfiques et étaient généralement respectés en raison de leur charité et de la pureté de leurs mœurs. Ils étaient les véritables frères de la *"Rose-Croix"*. Ces Rose-Croix étaient des personnages synthétiques. Ils unissaient la science de la Kabbale et les dogmes hermétiques à une parfaite compréhension du symbolisme chrétien, ils respectaient toutes les religions et pratiquaient le christianisme primitif. Le marquis de Luchet, dans son livre des Illuminés, dit avec une certaine incrédulité qu'ils étaient censés posséder un livre dans lequel tous les mystères étaient révélés et qu'ils appelaient *"Proteus"*, parce que ses feuilles détachées pouvaient être disposées en un nombre infini de combinaisons, et ils l'appelaient aussi *"la rove"*, parce que le livre entier pouvait être formé en un cercle qui représentait l'univers. Ce livre existe toujours et était bien connu au siècle dernier par les philosophes de l'école de Martinès de Pasqually.

Saint Martin nous donne les 22 clés de ce livre dans son ouvrage, intitulé *"Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers"*. Le savant Guillaume Postel y fait référence dans son livre rare, intitulé *"Absconditorum a constitutione mundi clavis"*. Il le compare à la Genèse d'Hénoch et porte quatre lettres disposées à chacun des quatre segments d'un cercle, formant une croix,



de sorte qu'on puisse les lire en commençant par le bas ROTA, ou en commençant par le haut à l'envers à la manière hébraïque TORA (un nom que les Hébreux donnent à leur livre sacré) et encore en les lisant en commençant par le haut de la manière habituelle et en répétant encore la première lettre pour fermer le cercle formant le mot TAROT.

Éliphas Lévi

Paru dans : *The Theosophist*, octobre 1884

Traduction : Appelicon

# LE VOILE DU TEMPLE DECHIRE

## Chapitre X

### Irrégularités magnétiques et crimes contre la nature

L'homme doit diriger et corriger la nature, mais il ne doit jamais violer ses lois. Si l'homme, en combattant la nature, tente de devenir Dieu en s'opposant à Dieu, il tombe plus bas que la brute et mérite d'être appelé un démon.

Les vices des hommes et par conséquent leurs malheurs sont causés par leur manque d'équilibre magnétique, car sans le vouloir, ils deviennent sujets à des attractions ou à des répulsions d'une nature si violente, qu'ils sont incapables de les régler selon les lois de la justice. De tels hommes deviennent des esclaves et aiment leur servitude, ils sont ivres d'un vin mortel et aiment le poison qui les tue ; ils sont amoureux de la mort et ne souffriront rien pour les séparer de leur froide et terrible épouse. Ils auront ce qu'ils désirent. Ils veulent périr et ils périront ; et leur destin, produit par les lois naturelles, ne changera en rien la sérénité de l'ordre éternel.

L'homme vaut exactement autant qu'il se fait valoir. Pour la nature, son corps ne vaut pas plus que celui d'une mouche, seulement il cause un peu plus d'infection lorsqu'il se décompose. Certains croyants pensent qu'une intelligence éternelle, qui dirige l'univers infini avec ses soleils et

ses mondes, fait attention à leur stupidité, et se sent extrêmement offensée par leur sottise ; comme si la Divinité pouvait être insultée par les infirmités d'un excentrique ou par la crasse d'un chien. Un homme sans raison et sans équilibre est en dessous de l'animal ; parce qu'il ne peut pas comme les animaux dépendre de son instinct pour le guider et le conseiller. Ces personnes pensent-elles que Dieu est offensé lorsqu'elles éternuent, ou qu'une providence divine tient un livre pour enregistrer les noms des patients hystériques ? Pourquoi un grand peintre devrait-il rougir lorsqu'il regarde les esquisses imparfaites qu'il a faites dans sa jeunesse ? Sa réputation n'en souffrira pas. Mais quelle gloire humaine peut bien produire une telle vanité que celle dont font preuve ces prétendus saints, lorsqu'ils se vantent de leurs fautes ayant été remarquées par Dieu. "Mon Dieu, je m'humilie devant toi, mais comment puis-je me débarrasser de ma montagne de péchés ? Pourras-tu jamais me pardonner d'avoir mis ma volonté en opposition avec la tienne ? Je serais condamné au désespoir, si le sang d'un Dieu n'avait pas été versé pour moi, etc. C'est ce qu'ils appellent l'humilité. Regardez cet avorton qui plie le dos, afin que Dieu ne le pense pas trop grand. Regardez ce pygmée, qui a mélangé sa salive avec un peu de poussière et pense avoir créé une montagne, assez grande pour mettre Jupiter en danger, Regardez cet insecte qui croit que rien de moins que le sang d'un Dieu ne peut le racheter. Après ses confessions et ses prières stupides et arrogantes, il se couche et meurt satisfait de lui-même et en souriant d'avance aux anges qui sont certainement sur le chemin pour le recevoir.

La Bible dit : « Cessez de faire le mal et commencez à faire le bien ; et si la souillure de vos péchés était rouge comme l'écarlate, vous deviendrez blanc comme neige ». C'est le bon sens et la raison dans toute sa simplicité ; mais c'est trop simple pour les cancre, c'est trop naturel et cela ne flatte pas suffisamment leur vanité.

Si l'on s'écarte des lois de la nature et de la raison, on ne peut aller qu'avec la folie et le crime, même si l'on est soutenu par la foi. Auto-da-fé signifie "*acte de foi*" et la sainte inquisition a toujours été incontestablement orthodoxe. Elle ne permet aucun doute, et pourtant qu'est-ce que la foi sans doute ? Si la science ne pouvait douter de rien, nous n'aurions pas besoin de croire, nous saurions. La foi est une raison sentimentale d'espoir dans le doute, et il est parfaitement raisonnable de douter de choses qui sont inconnues, et dont on ne sait même pas si elles

existent. Quelle force en une croyance peut être fournie par l'autorité supposée de ces bonnes gens qui, comme nous, croient simplement sans être convaincus ? « Savez-vous si telle ou telle chose est vraie ? » « Je le crois. » Cette réponse signifie : - « Je n'en sais rien, mais je suis disposé à supposer que c'est vrai ». Il n'y a rien de si absurde, qui ne puisse être supposé par l'ignorant comme étant vrai, et qui ne puisse donc devenir un article de foi. La folie des insensés consiste à ne pas se rendre compte de l'incongruité de leurs fantaisies ; ce sont pour eux des articles de foi ; ceux qui font le mal croient faire le bien, ou du moins accomplir quelque chose qui leur apportera quelque chose de bien. Un homme habitué à suivre la nature est moins susceptible de se tromper, que celui à qui on a appris à la défier. Les prétendues vertus et les crimes contre la nature naissent sous le même toit et vont main dans la main. Le Jourdain est un fleuve sacré qui s'écoule finalement dans le lac de Sodome.

Pour rendre raisonnable la foi dans les dogmes, il est nécessaire que la science et la raison approuvent les motifs qui induisent cette croyance. Celui qui croit à quelque chose de déraisonnable est un idiot, et s'il persiste à y croire, c'est un fou.

Tel est le caractère des anciens dogmes, dont l'esprit est aujourd'hui caché sous le voile déjà usé du christianisme. La science indiscreète soulève le voile de tous les côtés et en arrache des morceaux. Selon elle, il est temps de détruire ce voile et de lui substituer le voile d'Isis, le voile éternel mais transparent de la Nature.

Mais quels que soient les efforts déployés, ils ne déchireront pas le voile du sanctuaire, ils ne feront que se détruire eux-mêmes, quand la terre commencera à trembler, quand le soleil s'assombriera et quand des voix étranges se feront entendre parmi les gémissements de la mer : « Le grand Pan est mort ».

La mort de Jésus, telle que racontée par les évangélistes, présente quelque chose de terrible. Ses derniers mots semblent être l'expression d'un doute et d'un profond désespoir. Puis un cri terrible et rien de plus. Sa tête sombre et il expire. Peut-être a-t-il vu le monde nouveau qui allait naître et cette vision l'a-t-elle rempli d'horreur ?

On dit que Voltaire est mort après de terribles convulsions ; mais son dernier regret fut qu'il n'avait pas encore terminé le travail qu'il préparait pour le dictionnaire de l'Académie. « Mes amis » - dit-il à ses fidèles, un

court instant avant sa mort - « Je vous recommande de... » Il s'arrêta ; ils se penchèrent pour écouter sa dernière recommandation. « Je vous recommande » - dit-il enfin, - « les vingt-cinq lettres de l'alphabet » - et il mourut. Il y en a qui trouvent sa mort ridicule. Nous ne leur dirons pas que nous la trouvons sublime, parce que ces personnes ne pourraient pas nous comprendre. Oui. Les lettres de l'alphabet, c'est quelque chose qui est vraiment important pour le monde, quelque chose de durable, quelque chose qui aidera à sauver l'humanité.

Les kabbalistes hébreux disent qu'à travers les lettres, Dieu a tout créé et que grâce à elles, des miracles de toutes sortes peuvent être accomplis. Mais nous devons comprendre cela avec un grain de sel, comme le disent les philosophes hermétiques.

Rousseau dit que la mort de Jésus était la mort d'un Dieu. Nous ne savons pas de quelle manière meurent les dieux, que l'on dit immortels, mais il est certain que Voltaire est mort en sage et que Rousseau est mort comme un pauvre mendiant. Les enfants de Voltaire à la Révolution française étaient Mirabeau et les Girondins ; ceux de Rousseau étaient des hypocrites, le "*vertueux*" Robespierre et le "*philanthrope*" Marat. Voltaire était un homme de génie, Rousseau un imitateur. Voltaire était un apôtre de la civilisation, Rousseau un amoureux fanatique de la nature.

L'irréligion et le fanatisme sont deux crimes contre la nature. L'humanité est encline à la religion, mais les sectaires inhumains sont fanatiques, la société étant forcée de composer avec des systèmes religieux opposés à la nature, la plus grande aspiration de l'humanité doit rester insatisfaite.

Nous comprenons maintenant pourquoi le lent suicide du cloître, le célibat forcé, l'abnégation de la raison, la haine contre l'amour sont des crimes contre la nature ; que la confession sacerdotale, qui sacrifie la modestie des jeunes filles à la curiosité lubrique d'un jeune ecclésiastique rempli de tentations impures, est une immoralité des plus révoltantes ; que le trafic de choses sacrées est une abomination.

Nous le comprenons, et comme l'église seule refuse de le comprendre, nous ne pouvons plus aller avec l'église.

L'âge de l'intelligence et de la justice arrive lentement mais sûrement. Son avènement est retardé par le manque d'équilibre dans les organisations humaines. L'homme parfait n'est pas encore né, et seul

l'homme parfait en sera pleinement responsable. L'homme a le pouvoir de choisir entre les choses qui l'attirent. Son attirance devient mortelle si elle l'entraîne dans le courant des passions.

La table de jeu attire le joueur, l'alcool et l'opium sont de puissants despotes, les femmes sans cœur détruisent le feu de la jeunesse ; il faut apprendre à temps à éviter les tourbillons et à lutter contre les courants, si l'on veut naviguer en toute sécurité à travers les eaux tumultueuses de la vie.

Les passions ne sont que des intoxications magnétiques. Si nous rêvons en étant éveillés, nous pouvons avoir des visions et évoquer des fantômes ; mais la difficulté est de les chasser si nous ne les désirons pas. S'ils sont trop souvent appelés, ils deviennent nos maîtres.

Il y a des individus qui semblent rayonner des rêves. Leur présence donne le vertige et leurs hallucinations sont saisissantes. Ils sont communément appelés Mediums et souffrent d'irrégularités magnétiques.

Éliphas Lévi

Paru dans : *The Theosophist*, novembre 1884  
Traduction : Appelicon

## CHRISTINE TOURNIER A LU POUR VOUS...

### Points de Vue Initiatiques

Revue de la Grande Loge de France  
Septembre 2021, n° 201, 122 pages !<sup>1</sup>



Quand on est bouddhiste depuis soixante ans et franc maçon depuis plus de quarante ans et qu'on a publié - entre autres - un livre sur l'Himalaya, il est aisé de comprendre la savouration éprouvée à se plonger dans ce numéro consacré à « Franc Maçonnerie et Bouddhisme ».

En effet, outre les valeurs communes à ces deux voies initiatiques, les auteurs des articles mettent bien en évidence la même quête spirituelle même si la méthode est différente : Occident et

<sup>1</sup> Pour tout abonnement, contacter le site [www.gldf.org](http://www.gldf.org) ou la rédaction de la GLDF au 01 53 42 61 84 et [redaction@gldf.org](mailto:redaction@gldf.org)

Tous les numéros sont superbement illustrés.

- 4 numéros par an : 24 €
- 8 numéros sur 2 ans : 45 €

Mode de paiement par chèque ou virement bancaire.

Orient ne s'opposent mais s'enrichissent mutuellement.

Aujourd'hui, je ne nommerai pas – comme je le fais habituellement – les auteurs car, en accord avec les deux courants, ce n'est pas la personnalité qui importe, c'est le message, la transmission. Et quel message ! Déjà, il est important de rappeler que le bouddhisme est une philosophie, avec ses rites et ses symboles d'une richesse inouïe, avec ses aspects religieux, certes, mais qui concernent une aspiration vers le Bien et non vers un Dieu créateur. Les représentations figurées, tels les netters égyptiens, voire les saints chrétiens, sont des sources d'énergie qui alimentent l'âme.

La voie maçonnique n'est pas si étrangère, même si elle est (apparemment) plus épurée : par exemple, le noir et le blanc du pavé mosaïque peuvent évoquer le yang et le yin de la « doctrine » bouddhiste. Nous retrouvons dans les deux cas la recherche de la Voie du Milieu.

Quant à la méditation, tant pratiquée dans le bouddhisme, n'est-elle pas inscrite dans l'itinéraire maçonnique qui appelle à apaiser nos passions ? La Connaissance ne passe-t-elle pas par le silence ? Dans les deux voies, il est enseigné de ne pas mettre l'ego sur le devant de la scène mais de l'utiliser comme outil pour ETRE, non pas pour l'avoir et le pouvoir.

A différentes périodes de l'histoire de l'humanité, des êtres se manifestent pour prôner l'Amour et la Compassion : tels les ont pratiqués Siddharta et Jésus qui transmettent combien le pire des maux entraînant tous les autres est l'ignorance.

En maçonnerie comme dans le bouddhisme, le maître n'est pas hiérarchiquement supérieur, que ce soit dans les plus hauts degrés que dans les initiations les plus secrètes. La pratique et le respect des « règles » ne peut que conduire à une amélioration de l'esprit, du cœur, de la parole et des actes.

Nous savons combien les pouvoirs de l'esprit sont immenses et, la plupart du temps, ignorés ; pourtant, si nous suivons en authenticité les rituels dans nos temples et les enseignements de non violence caractérisant le bouddhisme, dans l'un et l'autre cas l'on peut devenir plus dignes du terme d'« humains ».

Je ne m'attarderai pas sur les enseignements (telles les Quatre Nobles vérités, la vibration des mantras, les paroles rituelles, la gestuelle) car la plupart des articles les décrivent avec justesse et compréhension, mais je résumerai tout de même ce qui est patent sur les deux chemins : Il faut d'abord se transformer soi même avant de vouloir transformer le monde.

Le sens du mandala (décrit page 77), témoigne de cette compréhension que tout est impermanent puisqu'après avoir mis des jours à le créer, il est effacé lors d'une cérémonie : rien ne nous appartient, tout nous est donné. Nous n'avons pas à chercher le pouvoir mais le devoir et faire grandir en nous la considération de l'autre aussi différent soit-il de nous.

Une interview de Lama Jigmé nous fait partager la joie intérieure qui transpire de lui comme de la plupart des lamas (Rinpochés, Tulkus et autres) depuis le plus jeune moinillon.

Un remarquable entretien avec Taishin Sômyô sur le bouddhisme japonais met l'accent sur les règles plus sobres que l'Hinayana (Teravada), le Mahayana ou le Vajrayana. Plus sobre mais tout aussi essentiel.

Un glossaire du bouddhisme clôt heureusement ce travail collectif, ainsi qu'une bibliographie, suivis d'un article incontournable sur Kipling dont le Testament devrait être affiché chez chaque Franc Maçon... Alexandra David-Néel est évidemment évoquée : comment ne pourrait-elle pas l'être ? D'ailleurs un énorme travail de thèse sur tout son parcours devrait être prochainement publié.

La lecture de ce numéro est passionnante (et je suis objective, vraiment !) et tous les Maçons devraient se sentir concernés – quelles que soient leurs convictions (et l'on sait combien les convictions peuvent être trompeuse !) car un certain Yeshua a dit un jour : « *heureux les humbles en esprit* ».



# L'Initiation Traditionnelle

[linitiation.eu](http://linitiation.eu)

[germe.fr](http://germe.fr)

